OFFICINNE

ET IARDIN DE

CHIRVRGIE MILITAIRE

CONTENANT LES INSTRVMENTZ ET plantes tres neceſſaires a tous Chirugiens auec certains cathalogues des ingrediens propres à chacun membre tant ſimilaires qu'organiques.

Dedié à haut & puiſſant ſeigneur M. François Gouffier, ſieur de Creuecœur Cheualier des deux ordres du Roy &.

Plus vn traicté des contrepoiſons & cure de la Peſte & declaration d'vn Enigme le tout experimenté & mis en lumiere pour l'vtilité du public.

Par Eſaie le Lieure Chirurgien.

AL DVS.

A PARIS.

Chez Robert Coulombel rue ſainct Iean de Latran, a l'enſeigne d'Alde.

1583.

Auec priuilege du Roy.

Extraict du priuilege du Roy.

Le Roy a permis & permet à Robert Coulõbel Libraire, en l'vniuersité de Paris, imprimer & exposer en vente vn liure intitulé. *Officine & iardin de Chirurgie militaire, &c.*

Et sont faictes inhibitions & deffences à tous Imprimeurs Libraires & autres, de n'imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer au Royaume, pays terres & seigneuries dudit seigneur. ledit liure, sy ce n'est de ceux que ledit Coulombel aura faict imprimer. Et ce pour le temps & terme de six ans concecutifz: a commencer du iour que ledit liure sera paracheué d'imprimer sur peine de confiscation d'iceux liures tous despens dommages & interest & de mille liures d'amande ainsi qu'il est pl' a plain contenu audit priuilege dõné à Paris le dernier Octobre. 1 5 8 2. & de nostre regne le neufuiesme scellé du grand seel &c.

Signé Pouffepain.

A HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR FRANCOIS GOVFFIER, SIEVR DE CREVECOEVR

& de Boniuet Cheualier des deux ordres du Roy, son Conseiller d'estat & priué Conseil, Lieutenant general pour sa maiesté en ses pays de Picardye, & terres de nouuelles conquestes Capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances.

Esaye le Lieure son seruiteur, treshumble, S.

IL n'est de besoing (monsieur) de me soucier d'icy en auãt a qui ie dois dedier ce petit discours. Car outre les singularitez meritoires qui sont dignes d'vn plus riche presẽt que cestui cy, il y a deux poinctz principallemẽt qui demãdẽt cõme de leurs droictz la dedication & le consacrer de ce mien petit labeur. Car quãd ie voy qu'vn Tagaut l'hõneur

des medecins & chirurgiens de ſon tēps ſans craindre,& hardiment appuyé d'vne certaine eſperance, a dedié ſes cinq liures de chirurgie au Roy Frãçois premier de ce nom, vray nourricier & appuy des bõnes lettres, pour raiſon qu'il voyoit, que ce Roy au milieu ou apres ſes repas, la ou la matiere tomboit de la chirurgie, prenoit plaiſir non ſeullement a eſcouter gens verſez & experimentez en ceſte ſcience,mais la traictoit meſme non moings autrement que celuy qui auoit employé tout ſon temps en l'exercice d'icelle. Ie ſuis donc fort bien fondé de raiſon,quand ie vous prefere & choiſis entre les chefs d'armes de toute la france, tant pource que non ſeulemēt vous ne laiſſez paſſer vn ſeul moment de temps ſans pēſer ou faire choſes qui ne ſoient dignes d'vn bon & bien neceſſaire ſupperieur en l'art militaire,

mais aussi que vous aymez tant la chirurgie, que vostre desir & plaisir louable, ne se contente point de s'arrester pour la cognoistre en sa propre & diuine teorye. Mais vo' ne desdaignez mesmes dy emploier vos mains a la praticque au grand soulagement des blessez & indigens & honneur de la patrie & troupe fauorisee de tel heur, laquelle ne sçauroit moings auiourd'huy que de vous reuerer & remercier de telles œuures honnestes & charités humaines, & aussi de la diligence & soing que vous prenez pour la garder en tout repos & tranquilité. Car si ce grand personnage vostre ancestre Boniuet, Lieutenant geral & Admiral de France, a receu gloire perpetuelle pour les fidelles seruices faictz au Roy & a la republicque, s'estãt honnorablement acquité de toutes les charges tant deça que dela les montz,

combien (Monſieur) deuons nous plus eſtimer de vous, d'auoir adiouſté a la prouеſſe des armes l'excellence des ſciẽces, tellement qu'en ayãt receu les marques & vertuz de voſtre ayeul, auec les perfections & ſingularitez de ce grand & excellent Roy, l'on voit Mars planté en voſtre cœur & Minerue ſe proumener en voſtre cerueau. Ce me ſera donc pour recompenſe plus que ſuffiſante, ſi à l'exemple de ce docte medecin & chirurgien Taguaut, ie vous entretiens en voſtre deuotiõ ſi ſaincte & louable. Car tout ainſi que la dedication de ſes cinq liures a cauſé vne voulontè audict feu Roy Frãçois d'eriger & eſtablir des Lecteurs en chirurgie, pour touſiours continuer l'exercice des bonnes ſciences, au contentement de tous gens de bien & & de ſcauoir, & a l'augmentation du bien de ſon Royaume: auſſi Monſieur,

i'espere que l'offre & oblation de ce petitlabeur fera que l'anciene & vraye chi rurgie, qui a esté brouillee & adulteree par la malice& auarice humaine,s'esclar cira pour le moins en Picardie, souz la cõduicte de vostre esprit, & souz le pouuoir de voz ardans desirs. Dauantage si le païs nous attire a l'aymer pour les douceurs que nous y trouuons, cõment pourrionsnous iouyr d'icelles,sans estre maintenuz par vn homme de bien du fruict de l'esperance que nous en attendons? Qui est ce dõc qui ne m'auouera que ce discours disposé pour le profit du commun, ne soit pour gage du deuoir de l'amitie & honneur que vous doibs porter, en recompense de la peine que vo⁹ auez a preuenir que ce lieu qui m'a veu n'aistre, & m'a nourry venu au mõde,ne soit altere aucunement en son repos & tranquilite, par les accidens qui

suruiennent de l'inconſtance des choſes humaines? Receuez donc, Monſieur, ce mien petit labeur d'auſſi bon cœur que ie vous offre la premiere deſpouille de noz labeurs: comme faict le pauure ruſtique, qui ſe donne de garde d'oublier à porter les premiers fruictz ſur les autelz pour rẽdre ſelon ſon pouuoir les Dieux a luy propices a multiplier ſes champs. Ce que i'eſpere faire & continuer, moyennant la grace de Dieu au prouffit de la Republicque.

Gabriel Gauguer Chirurgien.

Heureux qui peut malgré chiens & leuriers,
Suiure le trac de ce lieure delphique:
Heureux deux fois, Chirurgiens & guerriers,
Qui de leurs mains, ouuriront ſa bouticque.

Sonnet par Maiſtre Robert Diré.

Le lieure delicat, l'honneur des chairs des bois:
Le domicilier des foreſts, & garennes:
L'auancoureur des champs, des mons, des vaux d'arenes
Le plaiſir des ſeigneurs nourriture des Roys:
Donne plaiſir profit, ſanté, & quelquefois
Nous fait veoir, le ſuyuant aux courſes De liennes,
Les ſacrees vertus, & eſculapiennes,
Du fœillage caché aux ombrageux endroictz,
Voy ce lieure deux fois, plus que lieure champeſtre
Comme il plaiſt profitant, & nous faict aparoiſtre
Les plus rares vertus, le ſuiuant pour l'auoir
Comme il eſt enſeignant, les herbes plus diuines,
Le confort des ſoldatz, l'appuy des Cappitaines,
De ſon genre l'honneur, bouticque de ſçauoir.

Sonnet de Maiſtre Iean Gaudier.

Arreſte toy Lecteur, qui deſire ſçauoir,
Et ton ame abreuer, de celeſtes liqueurs:
Il ne t'eſt plus beſoing, par vagabons erreurs
Cà & la diſcourant, tant de peinnes auoir.
Icy tu pourras voir, d'vn lieure le deuoir:
Qui trop mieux enrichy, de ſes diuins honneurs,
Qu'Eſpaigne de ſon or, Perſe de ſes odeurs,
Sert a tous d'vn ſignal, de ſon ſens & pouuoir.
Car l'ignorance a coup, compagne de l'audace.
D'vn pied prompt & leger, rudement atterraſſe,
Par c'eſt œuure anobly, de mille & mille fleurs,
De cent perles auſſi, de cent & cent ioyaux
Qu'il met deuant tes yeux, plus clairs que les flambeaux
Que prendras ſi tu veux, de diuerſes couleurs.

Au Lecteur.

IAmais l'homme tant fut il ingenieux & admirable, tāt par diligence & estude, que par operation de ses mains, n'a peu paruenir iusques la, de pouuoir suiure & imiter nature, (la maistresse ouuriere) en ses actions, & principallement en la premiere, qui est la generation: tant pource que DIEV ne luy a voulu communiquer ce don & grace, craignant son orgueil, qui tousiours tend a s'aduancer trop plus qu'il ne luy apartient: qu'aussi pour la legereté & subtilité des elemens, qui luy eschapperoiēt des mains a tous coups qu'il les voudroit palper, mesler, & incorporer ensemble. Dauantage la main de l'homme qui est temperee, ne pourroit souffrir ny endurer la supreme qualité des elemens : comme la grande chaleur du feu, ny la froidure de l'eau, auec l'humidité de l'air. Ioinct aussi, pour raison de son iugemēt qui est aluordy par la communication qu'il a auec ceste masse terrienne, ne pourroit prendre ne choisir telz elemens qui sont necessaires a la compositiō premiere. Ce neantmoins l'homme qui est le plus ardant & insatiable en ses desirs sur toutes creatures n'a voulu perdre le cœur pour ceste foiblesse, qui estoit assez suffisante pour le desgouter ou bien l'arrester du tout sans qu'il peut marcher plus outre. Mais poussé de la viuacité de son esprit insatiable, a tant faict, que'n la fin de son labeur il a eu l'aduantage sur nature, la pouuant reformer & aman-

der en ses ouurages imparfaitz : ou il besongne si dextrement, auec l'industrie de ses mains, que quasi nature luy a quitté l'honneur de tout l'ouurage acheué, pour le beau racoustrement qui est trop plus a louer & priser que n'estoit la premiere matiere diforme & imparfaicte. Tellement que cest ingenieux & prõpt ouurier, combien qu'il n'ait point la puissance de cõposer la premiere matiere (comme chose a luy impossible, toutesfois quand il est question de corriger amender & entretenir en leurs estas ses seconds ouurages, il se porte si gaillardement, que sans y mettre la main & son esprit, demeureroit quasi comme inutile. Comme nous voyons Telephus qui demeuroit inutile sans l'ayde du chirurgiẽ. Mesmes nous voyons que nature est contrainte de demander l'ayde & secours des mains de son aprentif, pour se soulager & euader les perilz & accidens ou elle se voit tombee assez souuent, ne pouuant de toute sa force les corrompre & estaindre : comme nous voyons aux dislocations, gangrenes, sphacelles, & mordifications des membres: & non seulement cela aduient en la medecine & chirurgie, pour lesquelles nature confesse estre vaincue de son escolier & seruiteur: mais aussi pareillement en l'alchimye, architecture, & autres artz excellẽs, lesquels anoblissent & enrichissent les œuures de nature. Et qu'il ne soit ainsi, considerons vn petit quelz sont les metaux, les pierres precieuses, & autres pierres tirees des montaignes & carrieres; les bois, & autres matieres seruans a la sculpture, Architecture, massonnerie & edifices que l'on voit erriger & establir par l'indus-

trye des hommes, auant qu'ilz soient disposez, taillez & assis par iceux, & toutesfois quād ce petit corps de six piedz (tout au plus) y mect la main & son esprit, il rend l'œuure tant admirable, que nature s'en esmerueille, ne pensant iamais telles choses si villes & abiectes, pouuoir recepuoir si beau racoustremēt qu'elles reçoiuent par l'esprit de celuy qui pourroit faire vne autre machine ronde & mondaine, s'il trouuoit lieux & matiere comme dit Archimedes. Considere donc maintenant (ami lecteur) si vn Phidias, vn Policletus, vn Protagenes, vn Apelles ont remply la bouche de tout le monde de leurs louanges seullement pour le pouuoir qu'ilz ont eu d'auoir contrefaict l'homme au nayf, en matieres mortes & insensibles: qu'elle recompense meritent les medecins & chirurgiens de leurs labeurs inestimables? lesquels ouurages ne sont point images sans ames & sentiment, comme celles desquelz la memoire toutesfois est autant fresche & recente comme si elle estoit de deux iours: mais sont vrayes reintegratiōs de membres alterez & corrumpus, manifeste & euidente restauratiō des parties inanies & quasi perdues: qui plus est correction des membres imparfaictz en leur premiere & imparfaicte nature. Leur pourrois tu (ami lecteur) donner assez de louanges & recompense de telz œuures, & les contenter de la benediction de la bouche, pour le bon desir dont ilz sont affectionnez enuers le public, Toutesfois il faut maintenant qu'a grand regret ie desplore en ce lieu l'ingratitude & turpidité des hommes de ce siecle: lesquelz non contens de leurs vouloir desro-

ber le tiltre de leurs excellēce,taſchent auiourd'huy ſa nobleſſe aneantir & offuſquer du tout,les laiſſans ſur leurs raiſons. Tout cela ne peut diminuer & amoindrir le deſir & affection que i'ay a mon eſtat, m'apuyant ſur l'vtilité & neceſſité d'icelluy. Car quãd aupremier poinct,vn chacun m'aduouëra,que toutes incommoditez ſont incomparables a la ſanté & cōme dict l'adage ordinaire, il n'eſt treſor pareil. Or eſt il que non ſeullement la chirurgie eſt gardiēne & conſeruatiſue d'icelle,mais la reſtitue en ſes defaux,qui ſouuent arriuent,& quaſi a vn chacun lors que par quelque deſaſtre ou fortune les Republicques ou aſſemblees ſe trouueront vexees de quelques ſiniſtres accidens, comme de peſte, charbons & pluſieurs autres eſpeces de tumeurs: quelquesfois auſſi de picqueure & de morſure de beſtes venèneuſes & enragees, & pluſieurs autres bleſſeures, qui arriuent fortuitemēt. Et le cas aduenant qu'il ne ſe trouuaſt homme propre & diſpoſé pour y donner ſecours & reſtituant la ſanté premiere, certainement il faudroit confeſſer que l'incommodité ſeroit grande en telz lieux: le ſecours & remede bien executé & praticqué cauſera au contraire vtilité ſurmontant toutes autres,ſoit marchandiſe,& tout autre meſtier, & pour toucher le point de la neceſſité ceux qui ont conſideré leſtat des republicques, ſçauent fort bien,que le moyen d'agrandir augmenter maintenir & conſeruer vne monarchie, deſpend de l'eſtabliſſement des loix & ordonnances politicques pour maintenir & cōſeruer tant l'economie generalle,qu'vn chacun enſon particulier: en puniſſant au

si le vice & forfaict,par chastiment raisonnable, affin de le separer & eslongner arriere de la societé: ou bien du maniement des armes, tant pour assaillir, que pour deffendre contre loutrage & efforcement des ennemis,qui ambicieux des cõmodités de leurs voisins,taschent par violence de s'emparer des terres & biens par eux possedez. Or est il que le royaume de France quasi de tous temps a esté des plus florissans & remply de benefices,cõmodités,que Royaume qui se puisse trouuer en toutes les regions du mõde: qui a ceste cause, s'est veu enuié & assailli quasi de tous temps, & par diuerses nations : asçauoir, par les Romains : tantost par les Gostz : quelquefois par les Espagnolz: par les Normans qui sont au iourd'huy annexés & reduicts a la couronne, & en autre temps par les Anglois: puis par les Bourguignons, des Flamens,& bas Germains: maintenant, & depuis vingt ans,en la male heure le fer de sa lãce s'est tourné contre sa propre poictrine, & aux despens de plusieurs a faict ruisseler le sang de la plus grande partie de ses menbres.

C'est pourquoy la necessité a tellement gaigné le dessus,que contre l'effort & malgré toutes inuentions d'armes offensiues & deffensiues, elle a estably & mis sus la chirurgie, laquelle s'est efforcee & s'efforce de iour en iour, de s'opposer & repugner contre la furie & impetuosité des machines inuentees pour la ruine de l'homme. Aussy plusieurs excellẽs personnages ont fort bien estimé la necessité estre mere de toutes inuentions. Qui est donc celluy qui ne confessera la chirurgie estre tresnecessaire en tou-

tes Republicques & principallement aux troupes & assemblees millitaires, ou le plus souuent il faut qu'elle face ouuerture de ses plus rares tresors, pour despartir de ses benefices & richesses aux pauures souffreteux qui ne peuuent auoir recours ni attente que d'elle. Voila les principalles occasions qui m'ốt esmeu de prendre la plume : tant aussi pour m'acquiter du deuoir de mon estat, en donnant exercice & voye aux ieunes estudians & inciter les autres a mieux faire, que pour monstrer le zele & affection que i'ay a l'vtilité & soulagement de ceux qui ont prins les armes en main, pour la tution & deffence de nostre patrie & seruice fidele de nostre Roy: pour lesquelz i'ay dressé ce petit traicté, contenant vne bouticque de chirurgie millitaire trop plus que necessaire a ceux qui font profession dudit estat de chirurgie aux trouppes & armees tant celles des campaignes que celles qui se font par nauigations: Ou ie feray demonstration de ce qu'il faut, pour atendre d'vne stabilité & asseurance le chocq des accidens qui arriuent iournelement ausdites trouppes à celle fin de les rambarer & surmonter par vn artifice gaillard, prouenant des effectz des choses crëes, moyennant vne adiunction : toutesfois d'vn iugement bien versé, aux choses apartenantes a l'art, cốme nous auons ià monstré : & prie d'estre excusé en c'est endroit, si ie suis veu imbecille en inuention & stile : & que tout soit remis sur l'affection que i'ay au public: chose que i'espere, moyennant la grace de Dieu faire mieux paroistre par autres œuures.

FIN.

Sonnet de Hector Abrahan.

Qui veut voir d'Apolon le cabinet ouvert:
Et les champs tapissez, de l'egipt efeconde:
Qui des prez & palus, & riuieres profondes
Veut le riuage voir, de fœilles recouuert.
Qui de l'aspre rocher, & du touffu desert
Des espesses forestz, où le fœillage abonde,
Veut voir ce que produit, nature ou tout redonde,
Et que contre noz maux, elle nous a offert.
Qui desire de voir ce qui plus d'energie
Donne a l'obseruateur, de l'art de chirurgie
Enrichissant sa main, au proffit du blessé.
Brief qui veut du venin, cognoistre l'aduersaire,
Et du meurdrier canon, le remede contraire:
Ce discours tient des Grecs, vn tresor delaissé,

De Nicolas Abrahan.

Toy qui par trop craintif, ose bien entreprendre
Soubz l'vmbrage marcher du guidon martial:
Toy qui pour auoir sceu, comme le chocq faict mal
N'ose l'armet porter, pour le païs deffendre:
Venez icy tous deux, pour cognoistre & apprendre
Les remedes sacrez, du grand Dieu liberal:
Affin que l'vn constant, de sa foy soit loial:
L'autre couart soit veu les armes en main prendre.
Ce Lieure a qui les Dieux ont donné ce bon heur
D'assoupir ce qui cause a l'homme vne langueur,
Par l'excellent tresor, de sa riche bouticque,
Donne contre les maux par Pandore semés,
Mille secretz diuins, dont ilz sont consommez
Choisis du plus parfaict, de la grecque praticque.

Discours



DISCOVRS SVR LES HARQVEBVZADES.

IE ne puis paſſer ſoubz ſilence, a la deſcharge de ma conſcience, & a l'acquit du deu a la Republicque, l'experiẽce que i'ay faicte a la praticque & exercice des playes faictes par harquebuzades & autres batõs a feu: pource que maintenant c'eſt la principalle beſongne des Chirurgiens qui ſuiuent les armes: Et principallement auſſi pour la grande diſpute & altercation qui eſt née touchãt telle matiere entre gẽs de grand ſçauoir, & nõ de moindre experience. Mais affin qu'il ne ſemble point que ie veuille eſpouſer pluſtoſt l'vne des parties que l'autre, ie me ſuis deliberé de dire briefuement, & en ma conſcience, ce que i'en cognois & ay praticqué heureuſement. Et diray fidellement que ie n'ay point cognu les ſupuratifz humides vnctueux & oleagineux dõner grand profit, ny amener la playe a telle intention que ie conceuois: Auſſi i'ay trouué que le ſucces eſtoit beaucoup plus heureux, & l'iſſue mieux a mon aduantage, de cheminer par la grande chauſſee fort beau chemin & droict qu'enſeigne Hipocrates tout au commencement de ſon liure des vulceres, ou il dit,

que le sec est plus proche de santé que l'humide. Ioinct la sentence d'Aristote au quatriesme des metheores, qui dict que toute putrefaction au commẽcemẽt deuiẽt humide plaine de sanie, pour se terminer a la fin & se resouldre en pouldre, considerãt aussi que ce qui se faict de soy mesme au preiudice interest de nature, ne doit estre aydé secouru ne cõduict par le medecin, mais au contraire empesch ee: Et que les harquebuzades sont par accidens trop pl⁹ humides rendãt plus de sanie & boue que autres playes. Ie suis entré en iugement, & me suis du tout arresté sans m'esloigner de raison & experience, que telles playes sont methodiquement curées par l'vsage des medicamens de faculté dessicatiue, selon toutesfois plus ou moings resistant & prohibant la putrefaction, en confortant & coroborant la partie blessee, reuoquant les esprits, sans toutesfois empescher la suppuration ou boue: Comme est le vin, leaue de vye rectifiee, le miel & la terebentine, & son huille, l'huille de mirrhe, & autres, tant simples que composees desquelles, ie feray description suyuant l'ordre. Peu sert de dire que selon ce qu'a dict Hypocrat, toute contusion se doit suppurer promtement. Car ledit sauant personnage qui n'a poinct failly la ny ailleurs, a entendu (a mon aduis) aux membres & parties ou reluisent encors les espritz & que l'idée de nature n'est point offencée. Mais quãd ie diray qu'aux harquebuzades, les espritz en general sont retires des parties broyees mutilees, & fraquassees de l'impetuosité de ceste fouldre auec abolissement de la nature en son impression & ydee, ie ne penserois point faillir. Car quand ie considere

en moy mesme tout ce qui est a respecter, comme le mouuement indicible du coup porté, L'action extresme de la balle sortie d'vn tel instrument, Ie m'asseure que iamais Hypocrat, ny ceux qui l'õt suiuy (sinon du depuis l'inuention) n'ont iamais veu ni cognu telle contusion. I'accorde que luy & Celsus ayent parlé de quelque contusion faicte de plõbees mais ie ne croiray iamais quelles fussent telles quãd a la vitesse qui pourroit imaginer qu'vn boulet peut passer au trauers d'vne baniere ou escusson tournant a tous vens au dessus d'vn edifice, sans le faire aucunemẽt mouuoir ou bouger, n'est ce point surprẽdre la chose d'vne merueilleuse vitesse & celerité, de l'action elle est supernaturelle, qu'vn corps de plomb si petit face effort & brise vn autre corps mile fois plus dur: Comme rompre & perser vne cuyrasse ou corcelet: passer outre vn croutax ou piece de bois d'vn demy pied d'epesseur: esclater les cailloux & autres pietres de taille, delaissant toutes ces considerations suyuant la methode nous arresterons (s'il plait a tous bons cerueaux) que tout ainsi que toutes playes contuses doibuent estre suppurees, deuant que pouuoir rataindre la sustitution de nouuelles matieres perdues en la glutination requise, par mesme raison, pour prohiber & repugner a la trop abondãte humidité, cõme il se trouue mesme aux playes des harquebuzes, les suppuratifz doiuẽt estre moderes & cõposez de facultez dessicatiues & detersiues, moyenãt toutesfois & selon plus ou moins de dire que telz medicamẽs assauoir les detersifz & desicatifz telz que no^9 vsons, ne procureroiẽt poinct l'intẽtion pretendue, & qu'au contraire ilz empeche

la suppuration, ce sont fadaizes & petites propositions scolasticques: la praticque & experience en fait cognoistre la verité. Ie scay bien qu'il y a des corps de telle temperature ou il est malaisé de supurer les playes, autres se trouuent qui ont les parties similaires fort aysees a cõglutiner: aucune aussi ont leurs playes facillement incarnees & peu subiectes a excremens: au contraire quelque dessication & empeschement qu'on face sur aucuns, il ne s'engendre que trop de sordige ou boue. Ce pendant il ne faut faire d'vn particulier vn general, selon la rencontre il faut s'acommoder. Or ie puis assurer, comme ie l'ay souuentefois praticqué au contẽtement des passiens, que le Chirurgiẽ qui voudra suiure le chemin que ie luy prepare, sortira heureux de ses actions. Voullõs neantmoins qu'il soit aduisé en ses œuures & le voulons charger d'vne preuoyance & consideration telle qu'il est requis a vn bon & songneux pere de famille: lequel ne se fie poinct seullement aux bonnes mines & pipees de ses seruiteurs en sa presẽce, mais a esgard a ce que luy peut aduenir en son absence, par la suptilité & monopole de ses domestiques. Nous le voullons donc doüer d'vn œil au milieu du front pareil au grãd Polipheme, lequel en vertu & vigueur surmõte les cent d'Argus, pour estre meilleur gardien de la vache, yo: & affin aussi qu'il ne soit trõpé & desçeu selõ qu'en aduertit aussi Hipocrate en son aphorisme. Principallemẽt qu'il ayt lœil au dedans, & qu'il cognoisse quelle disposition il y a. Car tousiours a esté nostre intention que le Chirurgien ayt la cognoissance, & lœil bien

entendu aux choſes naturelles, non naturelles, & contre nature : auſſi le veulſent tous les anciens : & ſommes la arreſtez, ne pouuans eſpouſer autre opinion, ſans iniquemẽt & contre ma conſcience me rendre oppoſite de verité, qui eſt, que tout ainſi que l'on à praticqué anciennement la medecine in diuiſee, comme le corps humain eſt auſi indiuiſé, il ne la faut maintenant,faiſant vng deshonneur a nos anciens & a nous,la diuiſer en tant de parties. Ainſi nous prions affectueuſement que le chirurgien qui ſe contẽte ſeullemẽt de ſon boiſtyer auec ſon eſtuy, ſe reculle de nous : car ce n'eſt pour eux que ce diſcours eſt faict : mais bien pour les laborieux, qui ont ce iugemẽt que toute la vertu qui eſt diſperſée aux parties de dehors,viẽt de leconomie interieure. Partãt, ſuppoſant vn bon metodicq. therapeutitien qui n'oblie rien de neceſſaire a la cõſeruation & reſtitution de ſanté, il ne nous eſt beſoing de nous arreſter a traicter de la dyette ou reigle de viure,des purgatiõs & euacuatiõs de la reſtitutiõ du tẽperamẽt des humeurs & parties interieures,la reſtauration & deſopilatiõ des viſceres ny de la rectificatiõ du sãg ains nous nous cõtẽterons de ſeullemẽt parler de ce qui appartient aux playes, entant que playe. Produiſant donc noſtre ſubiect, nous diſons l'harquebuzade ou playe faicte par harquebuze ou canom; eſtre vne affection contre nature, portant de ſoy pluſieurs eſpeces d'accidens : a ſçauoir extreme contuſion, combuſtion, diruption, dilaceratiõ, concution, fraction,fracation, puis repercution, abolitions, deſtructions, extinctions, ou mortifications,

ſelon plus ou moings, des eſpritz tant vitaux, animaux, que naturelz : de laquelle complication aſſemblee, ſelon la nature & nobleſſe des parties offenſées, ſe forme vne indiſpoſition tendant a rendre ladite partie, conſequement tout le ſubiect en cadauer. Et a bon droit nous diſons extreme contuſion: car ceux qui ont prins garde & experimēté l'effect du canō; confeſſeront qu'entre toutes les cōtuſions qui peuuēt eſtre faictes par l'artifice & force de l'hōme, il ne ſen peult trouuer vne, comme deſià nous auons dict qui puiſſe equiualler a icelle : d'aultant que non ſeulement elle agit en mutillant ou meurdriſſant les parties ſimilaires: mais tout ainſi que le vent impetueux & vehementement ſouflé contre vn flambeau, eſtainct ſa flambe ou lueur: ainſi la vie les eſpritz qui ſont eſpandus & diſperſez pour viuifier chacune partie, ſont ſuffoqués abollis & extainctz, par l'impetuoſité & foudre de la cōtuſion, prouenant du canon ou harquebuze. C'eſt pourquoy, il faut de neceſſité, que celuy qui veut attenter la praticque des playes d'harquebuze, ſoit ſoigneux: & ait le iugement dreſſé droict a toutes ces choſes affin de repugner au peril, en rembarrant ceſte pernicieuſe indiſpoſition qui eſt cauſe de la difficulté Maintenāt pour ſatisfaire a noſtre intention; & mōſtrer l'ordre de traicter les harquebuzades, pource que ſelon l'ordre de praticque de chirurgie, la premiere intention du chirurgien conſiſte. Premierement, en l'ablation des choſes eſtranges a nature, il eſt expedient de commencer par l'execution de la ſuſdite intention: & cecy aura lieu non ſeullement

aux playes faictes par harquebuzes & pistolles, mais aussi en toutes autres, ou se trouuera corps ou matieres estranges comme balles, fers de fleches dartz, garrotz d'arbalestres, bouz d'espees, de dagues de cousteaux rompuz: esclats de lances, de picques, dartz & autres esclatz qui peuuent bondir & sallir par quelques impetueuses & vehementes concutions de canons ou artilleries: sans oublier aussi les pieces des habillemens lesquelz, quelquefois sont poussees au profōd des playes, comme pieces de harnois, drap, layne, cotton, bourre, linge & autres choses molles qui bien souuent trompent & decoiuent les chirurgiens qui ne sen dōnent de garde, apres qu'ilz ont tiré les balles & choses dures: car telles choses molles cōme bourre, layne, cotton, drap, & autre negligées, & delaissées sont causes d'inciter doulleur, inflammation & putrefaction: & quelquefois aussi de corrumpre, & mortiffier la partie. Parquoy le chirurgien ne les mectra en negligence, ains sera curieux de les separer & oster le plus doulcement & ingenieusement que faire se pourra: se donnant bien de garde de poindre ou picquer les parties similaires, comme les nerfz, tandons, vaines, & arteres: Pource que par la ponction de telles parties. On est causede retraction, spasme, conuulsions, inflammations, emorragies, paralisies, & autres facheux accidens. Par ainsi donc le chirurgien commencant son oeuure, prendra indication de la matiere & occasion de la playe: comme de quel instrument elle aura esté faicte: puis

considerant la situation de la playe, sa figure, la circonferance de la partie blessée, iugera tant par le sens de la veue, que par le toucher & taster, si aucune chose estrange est contenue & reseruee en la partie : ce qu'il cognoistra en partie par la consideration de la ligne, & sortie du coup qui doit estre en la partie opposite de l'entree: partie aussi par la sonde qui se fera auec les doitz de la main si possible est pour le plus seur, ou par instrumentz conuenables, sans obmetre de faire situer le patiẽt, s'il est possible, ainsi qu'il estoit lors qu'il receut le coup: ce faict faudra aduiser si l'orifice de la playe est suffisant & ample pour faire ablation des matieres estrãges : & ou il se trouueroit qu' elles feussẽt trop angustes ou petites, faudra les amplifier & ouurir, prenant indication de sa partie, en euitant (cõme nous auons ja dit) sur toutes choses les instrumens similaires, principallement les nerfz, & les grands vaisseaux: en obseruant aussi la disposi tion des fillamẽs des muscles. & ou aduiẽdroict que lon ne pourroit faire incisiõ, sans faire lesion a quel que instrument, il ne faudra laisser de ce faire auec modestie pource que il vaut mieux perdre l'action de quelque particule, que la totalité d'vn membre, ou tout le corps, selon l'opinion des rationnelz Il faut en apres considerer si les matieres estranges pourrõt estre cõmodement tirées par leurs entrees: ou bien, s'il sera plus expedient de faire contre-ouuerture en la partie opposite, & extremité du corps. Dauantage il faut prendre garde que quelque trõbus, ou sang caillé ne soit reserué & arresté en quel

que cauité,ou espace vuide des muscles. Et ou il en aduindroit a raison que le sang sorti de ses vaisseaux est subiect a corruption il s'ensuiuroit inflammatiõ, apostumes,& autres diuers & facheux accidens partãt le faudra faire sortir & escouller par toutes voyes, soit par l'orifice de la playe, ou par incision faicte expres. Par ainsi il est de necessité au chirurgien qui veut faire profession de son art, & principallement celluy qui veut suiure les trouppes militaires d'estre garny de plusieurs & diuers engins,ou instrumens,pour auec dexterité & facilité executer & accomplir ses intentions. Et partant suiuant la façon de faire de plusieurs,nõmement de Guidõ, de Galliac,lequel en sõ chapistre singulier a demõstré aux chirurgiẽs partie des principaux instrumẽs de quoy ilz doiuent estre garniz: nous fondant aussi sur les raisons que nous auons dessus alleguées,nous auõs sur la fin de nostre traicté reserué la descriptiõ,portraictz, & figures des instrumens plus necessaires a l'execution de la chirurgie. Ayant donc dés le commencement (si besoin est) amplifié la playe & osté les choses estranges,s'il est question d'emorragie, ou flux de sang,faudra y remedier par toutes voyes, obseruant ce qui est requis a tel effect. Ie ne m'arresteray ici a discourir sur telle chose dautãt que ce ne seroit que remplir le papier de matieres qui ont esté assez amplement descriptes par nos antecesseurs: sinon que ie diray en passant pour ceux qui ne sont pas beaucoup exercitez a telz affaires,que lors quil y a incommodité, & qu'on ne veut appliquer des cauteres actuelz ou des medicamens escarrotiques,

les coquilles de noix, ou de lymace, ou bien des acetabules, ou cottilles creux & appropriez selon la grandeur & figure des playes, se trouuent merueilleusement fort cõmodes a tel effect: d aultãt qu'outre ce que par l'ayde des medicamens restraintifz, dont elles doibuẽt estre plus qu'a demy rẽplies, elles sont causes de figer & cõgeller le sang sur la bouche de la playe, seruãt puis apres de remedes pour estãcher l'autre, que par le moyen de leurs bordures, elles cõpriment & font si bonne obstruction en cõtrefaisant la vantoze, que le sang ne peut trouuer lieu pour eschaper: partãt on se peut accõmoder en induisant le mẽbre en sa partie supperieure auec linges, cõpresses, & bandes garnies & imbues de medicamens propres a prohiber la fluxion, & corrobo rer la partie, cõme sont nos deffensifz, oxicrat, oxirodinum, autres medicamẽs, dont nous faisons descrip tion. En euitant aussi sur toutes choses les estrainctes & ligatures trop serrées: Pource qu'elles sont causes d'ẽpescher la cõmunication des esprits enuoyés des parties principalles, & de suffoquer & estaindre la chaleur naturelle du mẽbre blessé. Ie ne veux obmectre ici vne distinctiõ qui doit estre obseruée aux premiers appareilz: pource qu'il se faut bien dõner de garde de praticquer indiferenmẽt l'vsage des repercusifz & astringẽs principallemẽt au corps innani, debile & de tẽperamẽt froid, & ceux aussi qui auroiẽt leurs mẽbres blessés auparauant quasi estropiés ou debilités pour quelques causes, cõme ayans desià esté autrefois blessé, & n'aiãt encores recouuert leurs forces & tẽpera-

ment. Car en tel cas au lieu d'vser de repercusifz froids & astringens, faudra roborer la partie & reuocquer la chaleur naturelle en restituant le temperament: & ou il seroit besoing dastraindre, de cõseruer & reuoquer, ensemble la chaleur, il faudra auoir recours aux medicamens ayans faculté stiptique, & calefactiue, comme ceux que nous dirõs cy apres. Supposé donc que l'emoragie ou flux de sang soit cessé, ou qu'il n'y ait danger au cõmencemẽt, faudra dés le premier appareil garnir la plaie de terebentine bien claire & fondue, ou bien son huille distillée par le baing, ou de vin miellé, ou autres baulmes ou liqueurs commodes a telles plaies cõme celles desquelles nous vsõs en tel fait desquelz ferons description montrant le moien de les composer sur la fin de nostre discours.

La plaie ainsi accommodée pour le regard du membre ou reste de la partie blessée, fault cõsiderer deux choses: sçauoir empescher l'inflammatiõ & mortification, aider le membre en subuenant a la contusion: pource le premier chef faut prandre indication de la temperature & disposition du subiect, de l'aage: du sexce: dauantage, si a l'heure de la blesseure il estoit rempli de vin ou autrement. Outre plus faut considerer le temps ou saison; ce fait si on voit qu'il y ayt danger d'inflãmatiõ faut auoir recours aux deffensifz, & d'iceux en induire & garnir le membre en sa partie superieure, & loing du coup, & de la contusion, comme si c'est aux cuisses ou aux bras, les appliquer aux esmõctoires, & a l'endroit des pl⁹ insignes vaisseaux.

Lesditz deffensifz se ferõt auec vnguent de bol d'armenye, faict auec eaue de roses, de plantain, vinaigre rosat; ou bien les huilles qui sont propres a tel effaict, comme huilles de rozes, de pauot, hyosquiame ou huille de simple infusion de poplier cueilliz de saison : on peut vser aussi d'icelles meslees auec aulbins d'œufz: le cataplasme d'arnoglose ne doit estre negligé pour tel cas:celuy qui en fera auec violiers de Mars ne le trouuera de moindre vertu. Ie ne veux icy oublier a dire que les pommes acides, comme celles de turc ou de malingre appliquees en mode de cataplasme cuittes ou crues, si on les cuit en petit lait, ou eaue rose, elles seront fort propres a mitiger lesdites inflammations: dauantage la litarge disoulte en bon vinaigre, apliquee en forme de boue ou mortier, moyennant qu'il n'y ait point d'huille, est vn souuerain remede pour tel effect: la farinne d'orge cuitte, & reduicte en cataplasme auec verius de grain, pouldre de rozes est aussi fort singuliere. Ie ne veux icy toucher les medicamens narcotiques, ou extremement froids, ains les veux laisser au chirurgien, pour les, choisir selõ qu'il verra les occurrances & necessités: & pour cela il aura recours aux meilleurs simplistes. Quand a la secõde intention qui est de corroborer la partie, la garder de mortiffication, & ayder a la contusion; si le mẽbre est inany ou autrement necessiteux & despourueu de ses espritz & vertuz, il les faut reuoquer en appliquant sur icelluy du vin de maluoysie, de l'eau de vie, en meslant parmy, si besoing est plusieurs ingrediens, comme racynes, herbes, semences

ou fleurs, comme rozes mirtilles, sauge, romarin, nard,& autres semblables auec girofle, canelle, muscade & autres. L'on peut aussi s'accõmoder de plusieurs cataplasmes, dont nous ferons description lesquelz ont vertu de roborer & conseruer les espritz & chaleur naturelle, en soulageant la contusion, comme le cataplasme faict de pur miel, y meslant quelquesfois selon la necessité vn petit de maluoisie ou bon vin: & y adioustant aussi, si bon semble, des farinnes de lupins, de febues & d'orobe: si on veut adiouster ausdits cataplasme du suc de polmos ou tapsus, barbatus, on gaignera beaucoup sur la contusion: on peut faire aussi decoction de ladite herbe & de perfoliata en vin gros, auec vn petit de sel, & bonne quantité de miel: lesquelles herbes passees, on adioustera les susdites farinnes, pour en former cataplasme si on a enuie q; ledit cataplasme soit pl' stiptique pour prohiber la fluctiõ, on y poura adiouster du myrthe ou de sa semẽce, des rozes, des balaustes, escorces de grenades ieũnes iettõs, ou fœilles, de chesnes, voire mesmes son escorce. Pour le regard de la contusion; s'il est question de liquifier & resouldre l'echimose ou sang meurdry, on se pourra fier auec asseurance a la racine de vigne sauuage nõmee sigillum mariæ. Voilla l'ordre & chemin qu'il faut tenir pour rendre l'arquebuzade en bonne voye & estat: s'il est question de repugner a la sordicie, & pratiquer l'vsage des medicamens detersifz, cela se fera auec prudence, & regles methodique: ce que nous auons reserué d'enseigner au traicté des vlceres: & quand a l'œuure d'incar-

nation nous sommes deliberes d'en monstrer la praticque en mesme endroit.

TRAICTE' DES PLAYES de la teste.

LES blesseures & playes de la teste different entre elles en plusieurs sortes: asçauoir pour les bastõs & instrumens, ou pour leur grãdeur ou petitesse, pour leur assiette & situation : dauãtage pour leur simplesse ou cõplication: iointe la disposition & sexe du blessé. Quãd ala differãce premiere, qui est prise des instrumens ou bastons causes des blessures, faut auoir esgard s'ilz sont legers ou pesans, durs ou molz iectés de loing ou de pres, tõbez de haut ou poussez violement: s'ilz sont trenchans, picquans, ou obstcues contõdans, meurdrissans, ou esclatans. De la secõde difference, faut aduiser a la forme & figure de la plaie, si elle est superficielle, ou profonde: large, ronde, ou estroicte: cõtuse, dilacerée, ou seullement incisée ou trãchée droicte, transuersalle, ou oblique, Pour la troisiesme difference, faut cõsiderer si la plaie est en la partie anterieure, posterieure, ou lateralle: sur les sutures ou arriere: en partie sollide & espesse, ou en partie spõgieuse, rare, & tenue: sur les lieux musculeux ou garni de vaisseaux, comme les crothaphites ou temples, lieux proches desoreilles, des yeux & autres lieux. Quand a la quatriesme differece, faut re- si la plaie est simplement faicte au cuir musculeux, ou auec lesion du pericrane, ou des os en leurs premieres tables, ou au total, auec contusion ou incisiõ

des mermiges ou du çerueau, sans deperdition de sustances ou autrement. Et pour la consideration de la disposition & sexe du blessé, faut prẽdre indication de son tẽperament: si dauãtage il est bien ou mal affecté de la teste: s'il a esté depuis peu de tẽps ou est encores infecté de quelque maladie contagieuse: s'il est caterreux, subiect a ebrieté, robuste ou delicat, ieune ou viel ou d'aage moien: hõme ou femme, enfant, ou caduc: toutes lesquelles choses induisent le chirurgien a prandre indication differentes, afin de mieux prendre le sentier ou voie de son but qui est d'empecher les simpthosmes ou accidens, & restituer la santé selon le pouuoir de l'art. Et cõme ainsi soit que les varietés des blesseures facent prendre aux chirurgiens particulieres indication, neantmoings pource que nostre intentiõ n'est seullement que de deduire succintement & briefuement ce qui est requis a la pratique & cure des playes de la teste, & que nous supposons tousiours auoir affaire a vng methodique, bien instruit & fõdé, d'Ypocrat & Gallien, nous mectrons le tout sur deux generalles differẽces, qui seront prises & choisies entre celles que nous auons susdit: & dirons que les playes de la teste sont simples, ou composées: Et d'aultant que nous sommes enseignes par la vraye methode, qu'vne malladie simple n'a qu'vne indication, par ainsi la la playe en la teste simplement faicte au cuir musculeux par instrument tranchant, moyennant qu'il n'y ayt empeschement venant de causes externes ou internes, comme poil & autres matieres estranges & que le subiect ne soit intemperé, pletorique,

cacochyme, ou de mauuais suc, sera aglutinée: combien que ceste reigle soit auiourd'huy ëtre les chirurgiens peu praticquée, pour auoir esté & estre si rare deuant les yeux des apprentifz qui suyuent les praticiens, qu'on la pourroit dire estre cachee en la fosse auec la verité de Democrite. Ie ne veux en ce lieu passer plus auant sur ceste intention, esperant en faire reserué pour la faire mieux apparoir au lieu, ou nous auons deliberé traicter des playes des extremitez, reprenant nostre route, nous dirons que sur les affections compliquées il faut asseoir plusieurs indications comme si la playe est contuse c'est vne chose notoire qu'il faut procurer la suppuration: si elle est accompagnée de phlegmon ou autres especes de tumeurs contre nature, il faut premierement poursuiure leurs cures, aultrement rien. Maintenant ie veux dire en passant, que cõbien que ce soit chose arrestée en l'art que les contusions se doiuent suppurer, d'aultant que le sang sorty de son lieu se putreffie, & que les contusions tumefiées par sang accumulé se pourrisent, qui occasióne de praticquer les supuratifz & ouuertures: Toutesfois la chose ne doit estre prise si estroictement qu'il n'y ait exemption: car il auient souuent que les enfans se font par hurter ou autremẽt des murdrisseures ou contusiós qui neantmoins sont curées sans suppurations: mesmes cela est tout cler & commun aux fractures des os. Ie puis asseurer en auoir traicté non seulement a des enfans, mais aussi a des personnes d'aage, mesmes a des bós yurognes de nostre Picardye, qui auoient de telles contusions, que les os de leur teste

qui

qui estoient concassez & embarrez iusques a compresser bien fort la dure mere, & toutesfois sans ouuerture: comme i'estois sur ce traicté, maistre Hector Abrahan, chirurgien picart & des mieux versés en la chirurgie qu'homme de ma cognoissance, cõferant auec moy, m'a faict entendre, que depuis peu de temps il fust appellé pour traicter quelque paisant, qui auoit vne fort lourde contusion en la partie anterieure de la teste: ou au commencement qu'il fut arriué appliqua quelque medicamẽt soubz esperance de faire le lendemain ouuerture a ladite contusion: toutesfois au retour voyant le patient sans fiebure, & auec peu de douleur, pratiqua l'ordre qu'il faut tenir aux contusions: & differa di faire ouuerture, & continua de iour en iour, n'apercevant aucuns simpthosmes, ou accidens perilleux, de sorte que ladite contusion passa par resolution: & estant du tout esuanouy; fist apparoir manifestement a l'œil que l'os du dessoubz auoit esté, rompu, & enfoncé en l'opposite du coup: & n'en auint autre chose qu'vne bonne gaz ou n sans suppuration aucune. Anthoine michaut ci s, ʒgien demeurant a Guise, m'a fait voir vn brass fin dudit lieu, nommé Quantin de la Croix lequel auoit au front partie senestre vne embarrure d'os qui estoit assez enfoncée, qui auoit aussi esté garye sans suppuration: moyennant toutesfois vne oppiniastreté dudit de la Croix, qui ne voullut iamais souffrir que ledit Chirurgien luy feist au commencement ouuerture, iay dit cecy, non pour autre occasion, que pour monstrer (comme i'ay desià dit) que toute contusion, &

tout sang accumulé & sorti de ses lieux, ne tombe point en pourriture boueuse, sinon le plus souuent quand il se fait vne anathosmose, ou ruptió de quelque insigne vaisseau : & ainsi quand le corps est si mal temperé, que le sang est quasi corrumpu en ses propres vaines: ioinct que nous en voyons l'experience assez ample aux grãdes echymoses tumefiées, qui bien souuẽt s'esuanoissent petit a petit. Par ainsi la suppuration n'a tousiours lieu aux contusions, si elles ne sont accompagnees des playes. Or disons maintenant l'ordre que nous tenons pour leurs cures topiques ou locales, puis que nous sommes sur ce propos, tout au commencement, & soudain que la contusion est faicte, deuãt que le sang ayt acquis quelque chaleur oultre nature pour torner en putrefactiõ, ie trouue fort bon de baigner la partie cõtuse auec de leau fort froide, venant d'vne fontaine ou d'vn puys, y laissant dessus la partie vne bonne compresse trẽpée en ladite eaue, iusques a ce quelle soit a demi desechée: & pource que telle praticque admeneroit incom[illegible]modité a la teste, cecy aura seullemẽt lieu a[illegible]ouuerimitez. Et pour reuenir aux cõtusiós faictes [illegible] est teste, faudra fomẽter la partie cõtuse auec gros vi[illegible] bouilly, auec bõne quãtité de sel: & apres la fomẽtatiõ fault appliquer du miel incorporé auec quelque farinne, cõme de febues, d'orge, d'orobe, & autres sẽblables, sans oublier le suc de phlomos, ou tapsusbarbat⁹, cõme choses des plus excellãtes pour ce fait: ceux qui voudront cõposer des medicamẽs auec aulbins d'œufz, huilles de roses, & de myrtil, auec les poudres mesmes, bol, mastic, sang

de dragõ & autresle pourrõt faire ſi bõ leur ſemble: maisie m'aſſure q; nos premiers remedes ne faudrõt poĩt. Et pour le regard de la trãſudatiõ de l'ethymo ſe,nous auõs deſià dit q; la racine de ſigillũ marié eſt des pl⁹ ſinguliers remedes pour tel cas. Faiſant main tenant noſtre pourſuite, nous viendrons aux playes de la teſte compliquees auec bleſſures de crane & des meninges, voire meſme du çerueau. Mais pour cauſe de noſtre briefue intention,nous conſtiturons toutes les eſpeces des bleſſures de crane en deux: a ſçauoir fracture & ẽbarrure:ceux qui voudrõt voir les autres ſortes de bleſſures qui ont chacune leurs particulieres appellatiõs, aurõt recours a Hipoctat, Gallien,Paul,Eginet,Cornel,Celſus, & autres pra ticiens anciẽs & modernes: nous nous contenterõs des deux ſuſdites,en conioingnãt toutes les autres a icelle: pource que toutes telles differãces ne ſeruent pas prõptemẽt pour l'intẽtiõ de medicamẽter, mais bien pour faire cognoiſtre l'eſtre & diſpoſition de la bleſſure. Or dõc ayãt certaine notice& aſſurãce,que les os de la teſte ſõt fracturez ou enfõcés, tant pour les ſignes occulaires & ſenſibles, que par les ſignes cõiecturatifz qui ſont prins des ſimpthomes ou accidẽs,il ſe faut propoſer & mettre deuãt les yeux lin cõueniẽt & peril qui aduiẽt a telles playes par faute de l'ayde & ſecours de la main du chirurgien:ce qui ſera ayſement cognu en conſiderant que le çerueau qui eſt prince & autheur de la faculté animale, racine & origine des nerfz, inſtrument du ſentiment & mouuement ne peut endurer affection contre nature qui face ceſſer ſes fonctions, ſans faire auſſi ceſ-

ser les autres facultez. Maintenant faut que nous di-
sions que c'est vne chose toute arrestée & assurée,
que toute chose qui pourroit offēser le cerueau, ou
les parties seruant a icelluy doibuent estre ostées. Et
d'aultant que l'experience est commune, que le pl⁹
souuent les fractures & embarrures, auec les com-
motions & esbranlemens, par la contusion, & lesiō
du cerueau, ou de ses meninges seullement: ioinct
aussi que les ruptions & dilacerations des vaisseaux
distribuez en celle partie, sont causes d'inflammati-
ons, alterations, & putrefactions, qui causent apres
fiebures frenesies conuulsion, paralisie, consequem-
ment la mort, en faisant comme i'ay dit cesser toutes
les actions des aultres facultez; aussi pour metre a
execution l'intention & fin de chirurgie, qui est de
prohiber & empescher les accidens futurs, reme-
dier & curer ceux qui sont presens, il faut commen-
cer en preparant lieux tant pour oster les choses qui
empeschent que pour donner voye aux medicamēs
Supposé doncques vne blessure de crane, il faut le
plustost qu'il est possible dilater le cuir musculeux
auec le pericrane si bien que rien ne demeure pour
donner empeschemens. Et si la fracture, coupure, ou
scissure, estoit si estroicte qu'il n'y eust issue pour sor
tir le pus ou excrement qui se pourroit engendrer
soubz le crane: & pour y faire couller des medica-
mens idoines a netoyer & engarder la putrefaction.
il faudra perforer ou trepaner l'os modestement,
afin de donner ordre, & euiter ce que nous auons
susdit: i'entens ou il n'y a apparēce de contusion aux
parties de dessoubz le crane: car en tel cas, il faudroit

faire ouuerture plus ample pour remedier aux accidens: & si la fracture, ou scissure passoit au trauers & outre vne suture, il seroit expediẽt de faire ouuerture de ça & delà ladite suture: pource que les mẽbranes qui ont vne adherance, & sont suspẽdues ou soustenues par le moyen des suctures, font vne separation qui empescheroit que le pus ne pourroit estre vuidé par vn seul orifice. Quand aux playes des os qui sont faictes par instruments tranchans, comme dagues, d'espees, coustelatz & autres, moyennãt qu'il n'y ait apparance qu'aulcuns esclatz de la partie inferieure de l'os ne facent lesion aux mẽbranes, ou qu'elles soient incisées ou contuses, en faisant voye aux medicamens, & issue a la matiere qui se pourroit engẽdrer en la partie, auec rugiens & petit sizelet tranchant, nous auons plusieurs fois curé de telles playes sans autre eleuation d'os. Et quãd aux esclatures & embarrures qui sont du tout rompues en leur circonferance, & qui cõpriment & sont insérées dãs les meninges, il faut le plus diligẽment que faire se pourra les oster, si possible est de les auoir sans causer accidens par trop dangereux. Ce qui peut aduenir, comme i'ay veu. Et afin que ie face cognoistre quelque chose de ce faict, en monstrant la perfection merueilleuse de nature, quand elle est disposée a bien faire, & se deffendre contre les iniures & oppressions qui tendent a sa totalle ruyne, il ne sera trouué impertinẽt si ie recite en ce lieu quelque histoire & exemple de mes obseruations & practicques, Vn quidem eut vn coup de pied d'vn roussin, qui luy fit embarrure des os de la partie tem-

poralle iusques dedans les meninges: estant ladicte embarrure plus large en son fôs pour auoir esté pl⁹ esclattee en la table de dessoubz, Iean le Ieune chirurgien en nostre ville de sainct Quentin, & moy, appellés pour la cure trouuasmes grande difficulté pour tirer lesdits esclatz ou embarrure, n'y ayant moyen de dilater & separer le cuir musculeux, a raison du muscle crotafite qui est garny de veynes & alteres, donnant par ceste occasion peu de moyen de faire ouuerture, sans grand danger: nous aduisames toutesfois d'inciser le cuir musculeux a costé tyrant vers le front, a celle fin d'emporter auec la trespane quelque quantité d'os pour faire place a esleuer, & faire passer ladite embarrure Et pource que ceste piece ou esclat qui n'estoit plus tenu ny attaché aux os de la teste bransloit & s'enfonçoit en y touchant nous les sousleuames vn petit auec gouges & petitz cizeletz, & tismes subiect iusques a y faire pendre vn tirefondz, & pource que les vaisseaux internes qui viennent des iugules sont adherâs, & mesmes imprimés au dessoubz des os en c'est endroict lors que nous le pensasmes esleuer & en faire ablation, il nous suruint vne grande emorragie, auec des conuulsions, l'ypothymie, & tournement des yeux, de sorte que nous fusmes côtraincts de cesser & aduiser aux accidens qui se presentoient. Et nous efforçant le landemain de sousleuer lesditz esclatz; tomboit chascun coup, & de plus en plus en pareil accident: tellement que nous fusmes contraincts en desesperant de la vie du patient de laisser ledit esclat: neantmoins par la prouidence de natu-

re auec l'ayde de l'art, & l'vsage de nos medicamẽs capitaux, l'issue en a esté si heureuse, que le persõnage se porte autant bien qu'homme de sa sorte. Dauantage pour monstrer que les esclatz ou pieces du tout rompues en la teste viennent quelquefois a coalecer par leur substance oseuze ou medium caleux, i'ameneray encore vn autre exẽple a ce propos. Vne petite fillete agée enuiron de trois ans, estant tombée en vne caue de vingt-huict ou trente degrez de profondeur, eut vne grande partie des os de la teste concassez & broyez sans toutesfois lesiõ du cuir musculeux: quelque compagnon chirurgiẽ qui estoit pour lors en mon logis voyant en mon absence le lieu fort esleué & meurdry, fit en la partie plus basse aux deux costez ouuerture auec vne lancette seullement, & fist sortir bonne quantité de sang, & fut sept ou huit iours ou ne sortoit que du sang aussi frais que s'il eust esté tiré de la vaine, depuis tel temps se tourna en boue: & comme la partie fut vng petit deschargée & que ie me voulus informer du fondz, ie coullay vne fonde dedans: la ie trouuay les os du tout concassez & enfoncez: puis considerant le temps de la blessure, qui estoit diz ou douze iours, & que l'enfant estoit sans fiebure & autres accidens dangereux, i'accorday auec nature doucement, si bien qu'elle se contenta fort bien de moy: moyennant l'vsage d'vne iniection capitalle, qui auoit faculté de deterger modestement, & empescher la putrefaction auec aussi vne fomentation propre a roborer la partie: & par ce moyen la chose succeda selon mõ desir.

Voilla comment quelquefois nature s'escryme & combat contre aucuns accidens qui ne semblẽt que trop suffisans pour l'abollir du tout. Parquoy n'est pas tousiours necessaire au chirurgien d'vser de la rigueur de l'art, si ce n'est lors que les occasions sõt vrgentes, & qu'on voye leuer les oreilles, & cornes aux accidens par trop dangereux: mais auec bonne garde faut aulcunefois tolerer carasser,& flater nature. Toutesfois ce n'est pas que ie veuille conseiller de delaisser & negliger les fragmens & esclatz des os rumpus, sinon; comme i'ay dit, qu'il n'y eust moyen de les oster, sans metre le patient du tout en peril. Maintenant nous dirons qu'ayans separé toutes choses estranges qui empeschent la principalle reigle pour seurement praticquer, consiste a empescher l'inflammation tumeur ou enfleure des meninges & du çerueau, & en la consolidation desdites parties: & faut pratiquer cecy le plus hastiuement & soudain que lon peult, mesmes aux premiers appareilz, deuant que lesdits accidens soient commẽcez: pource que depuis quilz sont tant soit peu formez, a grande difficulté sont ilz vaincus & surmontez: ioinct que le çerueau est vne partie qui se corromp & putrefie en peu d'heure cõme il appert par l'aduertissement que faict HIPOCRAT parlant des playes de la teste, disant que la mort aduient en esté endedans sept iours, & en yuer en quatorze. Aussi nous voyons que tost apres que le çerueau est blessé, il vient a se tumeffier & bouillonner hors de la teste tout alteré & corrumpu pour a quoy remedier du pouuoir de l'art, faut vser promptement de

medicamens qui oultre leur facultéz de consolider, incarner, deterger, & empescher la tumeur & inflāmation, soient aussi pourueuës d'vne mutuelle & specificque affection a la teste & parties d'icelles. Et me sentant maintenant sur ce propos affin que ie face aparoir la bonne affection que i'ay au public; Ie veux en ce lieu faire part a la communaulté des chirurgiens praticiens nommemēt a ceux qui n'ont point descouuert & cogneu l'experience que i'ay eu daulcuns medicamens, & ce que i'ay peu apprendre & congnoistre de bon & assuré; pour l'intention que nous auons cy dessus alleguée: sçauoir pour la blessure & lesiō du çerueau & de ses meninges chose que ie tiens pour bōne & de rare praticque apres que l'experience men a faict certain en obseruatiōs de choses quasi incroyables. Enrre autres ie fus vn iour appellé a Montescourt Lizerolle, village scitué entre sainct Quentin & Chaulny, pour penser vng laboureur qui auoit vn tel coup sur la teste que fort grande quantité du çerueau estoit sortie, chose que ie ne voullu croire, iusques a ce qu'ayant leué quelques estoupes garnies d'aulbins dœufz qui y auoiēt esté apposez par vn barbier de village, iaperçu quātité dudit çerueau sur lesdites estoupes, & plusieurs fragmens d'os embarrez & inserrez au trauers dudit çerueau & des meninges: quoy voyant apres auoir tiré ce que ie peus desdits esclatz, i'eu recours a la bource du pasteur, au petit bellis ou margueritiers. & au bugle & appliquay seullement leur suc auec charpie & estoupes: le landemain leuant mon appareil trouuay ma playe dispose en sorte q; le çer-

ueau ne sortoit plus : ie m'aduisay lors de continuer mesdits sucz ; & apperceuant la suppuration ie fis meslanges de quelques mondicatifz ; comme te rebentine, miel rosat : & de nos sirops vulneraires, dont aparut peu de temps apres vne production de chair par toute la partie de dessoubz l'os nommement sur le çerueau, si bien qu'il n'y auoit celuy qui n'eust asseurance de curation. Le vingtiesme iour passé comme i'eu apparence qu'vne partie du çerueau estoit vn petit plus tumefié ; & mal coloré, que l'autre, i'ay mis le doit assez pesamment. & y senty quelque dureté, & m'informant de la cause, trouuay vne esquille de plus de deux grands pouces de long, qui estoit directement fichee dans la sustẽce du çerueau : laquelle chose m'estonna grandement, voyant aussi mon patient sans fiebure, ny autres accidens, mais auec fort bon apetit de mẽger : touteffois petit a petit la faculté animale se vint a troubler de sorte que l'imaginatiue deuint fort bisare & variable consequemment aussi les autres facultez : Tellement que ledit personnage perdit le iugement cõme vn petit enfant, puis mourut sur le trente deux ou trente troisiesme iour de sa blessure : neantmoings ie ne laissay de veoir l'effect des susdites plantes & du depuis ay eu grand contentement & fort bonne fin de la praticque & vsage d'icelle : & puis assurer sur ma conscience, qu'entre les remedes que i'ay iamais cognus pour les playes du çerueau & de ses membranes, ie n'en ay point cognu de plus assurées que les susdites plantes, & celles que ie veux encores icz nom-

mer: asçauoir, alchymilla ou pied de lyon, le bugle ophyoglosson, ou langue de serpent, offris le simphiton, la veruaine, la millefœuille, lypericon, & perfoliata. Ie l'aisseray a la description du praticien le chois, composition, preparation, commixtion, ou meslange: & diray seullement que pource qu'on ne recouure point en toutes saisons desdites plantes, il faudroit en faire conserue & autres cōpositons auec sucre terebentine & autres larmes ou gomes vulneraires. Nous auons dit au cōmencement de ce traicté qu'il faut auoir esgard & prendre indication de l'habitude ou dispositioo du blessé: pour ce que quelquefois il eschet qu'aucun blessé a la teste est fort mal affecté d'icelle dōt aduient qu'il se procrée des accidens fort fascheux, en sorte que si le chirurgien n'est discret & bien aduisé, il succumbé deçeu & frustré de ses intētions: & partāt doit auoir lœil & le iugemēt droict tant pour borgnier ou mirer le niueau & la ligne qui fait voir la symetrie ou le desreiglement de la partie subiecte que pour entendre & cognoistre la nature & effect desdits accidēs, afin de les surmōter, rembarer & empescher leurs cours. Et a celle fin d'esmouuoir & encourager les nouueaux praticiens a poursuiure leurs cures, encorres qu'elles semblent dessoudées & quasi hors d'espoir, ie reciteray icy ce qui m'est aduenu en la praticque d'vne playe de la teste faicte a vn quidam, qui quatre ou cinq mois au parauant, pour la mauuaise habitude de son çerueau, auoict perdu l'vn de ses yeux, voire quasi tous deux: or aduint il, que trauaillant de son estat de maçon,

par la cheute de quelque pignon, ou superfice de quelque vielle muraile, il eust le dessus du sinciput rompu, & embarré a l'endroit que se croissent les sutures coutonnalles, & sagitalles, declinant sur l'vn des bregma: a raison dequoy, la duremere priuée de sa suspention qu'elle auoict par le moyen desdites sutures, tomboit en bas, & monstroit assez grande cauité, lors qu'il fust question de faire ablation des os rõpuz & esclates: trouuasmes le crane & la duremere quasi mortifiee & tout exauque, neãtmoings chargée d'humeur sereuse, ou aquaticque: peu de iours apres plusieurs sympthomes ou accidẽs s'apparurẽt: sçauoir, vne paralisie quasi de tout le corps vne grande tumeur flatueuse aux néz, aux yeux, & au reste de la face, auec vn aneantissement de sens, & vne mortification de la playe: & comme nous estions sur les considerations, nous apperceusmes au fondz de ladite playe quelque quantité de matiere glereuse ou pituyteuse, qui ne se pouuoit du tout extraire & facillement nettoyer: ce qui nous esmeu a faire ouuerture plus bas: & y procedant comme en chose desplorée, coupasmes bonne quantité d'os en l'inferieure ou basse partie dudict bregma au dessoubz duquel trouuasmes grande quantité de la susdite matiere glereuse, & visqueuse comme musilage, laquelle matiere tendoict beaucoup a putrefaction, en sorte qu'elle auoit tellement alteré la duremere, que tant peu qu'on y touchoit elle se dislaceroit & deschiroit comme papier trempé. Quoy consulté apres auoir faict pronostic de la mort, il me vint a memoire & m'adui-

ſay de l'ordre & praticque que tiennent ceux qui conſeruent les peaux, & qui en les exemptant de corruption; les fortiffient & endurciſſent en ſorte qu'elles ſeruent a pluſieurs negoces:tellement que ſur tel exemple ie me mis en debuoir de compoſer vn medicament,propre tant pour abluer & netoier en deſechant l'excrement, que pour conſeruer afermir la duremere, en roborant toute la partie,nommement le çerueau: & tel medicament fut faict auec vin rouge, dedans lequel fis bouillir eſcorces de cheſnes,ballauſtes,galles, noiz de cypres roſes, abſinthe, ſaulge, agrimoine, centaure, canelle, romarin, bethoine, mariolaine, tapſusbarbatus & miel, & en la collature adiouſtay vne cinquieſme partie d'eaue de vye rectifiee, & d'icelle decoction feiſmes iniection auec feringues au fond de ladite partie, & pour plus commodement inbiber l'excrement viſqueux, aplicaſmes eſponges au lieu de cherpy: de maniere que nous paruinſmes a tel ſuccez, qu'en bien peu de temps noſtre membrane ſe demonſtra fortifiée eſpeſſe, & deſchargée dudit excrement : tellement que par la pourſuite & bonne obſeruation des reigles tant generalles que particulieres, nous paruinſmes a vne entiere & parfaicte cure. Ainſi faut il que le chirurgien ſoit courageux & bien aduiſé en la cognoiſſance des occurrences & accidens qui en arriuent,& ſans par trop ſ'oppiniaſtrer, ſ'arreter aux praticques & couſtumes ordinaires, il doit de toute force embraſſer tous moyens qui ont quelque affinité & alliance aux choſes naturelles. Et diray dauantage que biẽ

ſouuent en temps de neceſſité, moyennant qu'il n'y ayt danger d'accidens plus grand il doit hardiment ſ'appuyer ſur certeines matieres & medicamens occultes en leurs effectz, encores qu'ilz ſemblent repugner & contrarier a l'intention pretendue,& non pas demeurer ſur le cul comme vn ſinge,ou debout immobile comme vne ſtatue,ſans aucũ pouuoir, & ſeullemẽt de crainte de faire aucune choſe nõ eſcripte ny praticquée des autres plus vielz : car cõme on dit en cõmun adage qui ne peut d'vn lac il doit faire d'vn cẽdrier& qui ne peut moudre en vn moulin il en doit chercher vn aultre. Quand a ce qui reſte a deduire pour noſtre matiere ſubiecte,nous auons maintenant a dire qu'apres que la ſimplicité ou cõplicatiõ des playes de la teſte ſont cõgnues,que toutes choſes eſtranges ſont ſepparées & oſtées,& que ladite playe eſt tellement accommodée qu'on peut en partie ou du tout voir a lœil le lieu & la diſpoſition des parties, la qualité des matieres y contenues, en obſeruant & praticquant les choſes vniuerſelles, comme la preparation & euacuation des humeurs eſtranges & ſuperflues, auſſy la rectification de celles qui ſont reſtées auec regimes de viure conuenable, il reſte a ſtimuler & inciter nature a ſe reſtituer, ce qui eſt en elle deffaillant, & expeller auſſi ce qui luy eſt de ſuperflus, ſoit excrement ou portion & ſuperficie de crane alteré, qui quaſi touſiours & ordinairement ſe voit aux playes de teſte qui ſont compliquées, & nommement quand ledit crane a eſté long temps deſnué de ſa peau muſculeuſe, & de ſon periot, ou pericra-

ne: car tant a raison de la quantité de l'air ambiant des medicamens, & aussi des excremens qui sont arrestés reposans sur ledit crane, il conçoit & imprime en soy vne alteration qui de necessité vrgente se doibt separer & exfolier arriere du sain: & a ce faire nature (comme ie viens de dire) doibt estre incitée par le chirurgien, lequel doibt esmouuoir la faculté expultrisse par vsage de medicamens topiques ou locaux, lesquelz par vne vertu attractiue ou bien d'vne proprieté desechante qui consommēt non seullement l'excrement superflu, mais aussi l'humeur designée pour l'entrenemēt & conseruatiō de la partie, dont aduiēt que tout ainsy que l'arbre a la fin de l'autōne se despouille de ses fœilles, a cause de la repercution & priuation de son suc ou alliment, lequel se retire en son centre qui est la racine: ainsy l'os s'exfolie & escaille par ladessication & composition de sa propre & naturelle humeur. Quand a ce qui est expedient d'obseruer pour monder & nettoyer les playes purulentes & les deliurer de sordition, il fauldra auoir recours aux traictez que nous auons faicts des vlceres touchant la mondification. Mais d'aultant que lés medicamens n'ont energie, ny force, s'il ne sont reduitz de puissance a effect par la prouidence & benefice de nature, il est de necessité que le praticiē ayt le iugement iuste & droit dressé au but de l'armonye naturelle, & que son intention soit d'accorder & reduire le deffault en considerant & maintenant ladite armenie mesmes en chascun mābre & particule. Ce que ie laisseray a dire en quelque aultre temps,

Toutesfois ie diray seullement que pour paruenir a telle intention, l'vsage de potions vulneraires doit estre praticqué: lesquelles potions non sans cause sont dites vulneraires, d'aultant que leur effaict & proprieté sentend non seullement a reduire en simetrie, ou temperature le suc vniuersel ou masse sanguinaire, mais qui plus ést, elles portent, introduissent, & impriment au membre ou substance de la partie affectée certaine vertu ou proprieté medicamentalle, qui induit, stimule, restaure, & viuifie, ladite partie laquelle puis apres se restitue, ce qui luy est plus de besoing & necessaire. Et quand a la composition desdites potions, nous auons reserué a les inscripre a la fin de nostre traicté pource que en ce lieu nous deliberons monstrer comme elles se doluent diuersifier, non seullemẽt pour raison des simpthomes ou accidens, mais aussi pour la difference des mẽbres & parties affectées.

DES PLAYES DV THORAX.

AYANT satisfaict à nostre intention, sur le discours par nous entrepris pour la curation des playes faictes en la teste, que aulcuns anatomistes appellẽt ventre supperieur, nous auons troué bon de traicter en c'ést endroit la praticque des playes qui se font au ventre moyen, nommé des Grecs Thorax. Le chirurgien appellé pour ce faict aura a considerer & prendre indication du genre & de la nature de la playe, la situation d'icelle, la disposition, figure, & forme, Et la cõplication: par ce

moyen

moyen il iugera & fera pronoſtic de la difficulté de la cure; de l'iſſue bonne ou mauuaiſe,& qui plus eſt ſur leſdites indications, il baſtira les fondemens de ſa praticque. Or quand au premier chef, pour la premiere conſideration, qui eſt le genre, il la conioindra auec la diſpoſition, forme, & figure, de la bleſſure: conſiderera auſſi de quel inſtrument ou machine elle aura eſté faicte: en prenant garde ſi l'entree eſt en la partie anterieure, poſterieure, ou lateralle: ſuperieure, ou inferieure: & ſi elle a iſſue en la partie oppoſite: dauantage ſi le corps ou inſtrument n'a rien laiſſé en la capaſité ou profondité de la dicte playe; & ſur ce fera cōiecture de ce qu'il aura a faire: outre plus il prendra garde a la figure & entrée, & aduiſera ſi elle penetre droit au profōd ou oblicquement, laterallement, ou tranſuerſallement, en haut ou en bas. Dauantage par la ſituatiō il aduiſera ſi quelque ſang ou excremēt eſt ou peuſt eſtre retenu ou arreſté en quelque capacité: & s'il y a moyen quil ſoit tiré & euacué par l'orifice de ladite playe: ou bien s'il faut pour l'extraction d'icelluy faire contre-ouuerture. Et pour le regard de la complication, raportant toutes ces circonſtances a ſon iugement, il aprandra ſi aulcuns viſceres, ou membres notables ont reçeu quelque leſion, puis conſiderant l'action ou nobleſſe du membre auec les ſympthomes ou accidens, iugera ſi leſdits accidens, ſont reparables ou mortelz. Toutes leſquelles choſes entendues, faut qu'il face project du deſſeing curatif, metant en execution ce qui eſt en la puiſſance de l'art, & le plus

dilligemment que faire se pourra, sans remectre a autre temps : ce que ie dois praticquer & faire au commencement, principallement ou il est question de faire ablation de choses estranges & reunir ceste diuision & separation. Partant doncques il faut des les premiers apareilz extraire les corps & matieres nuisibles contenues aux vulceres: plus aduiser si par la playe nature pourra faire eiection & expulsion des excremens: & sinon faut emplifier l'orifice d'icelle: dauantage si la blessure estoit faicte en la superieure partie de la poictrine, ou metapherne, ou bien iouxte les esmoinctoires du cœur iugeant par les sympthomes qu'il y eust du sang contenu en l'inferieure partie du thorax, sous le *septum transuersum* ou diaphragine: ne faut negliger la contre-ouuerture, qui seruira tant pour la vuydange dudit sang, que pour l'introductiõ des remedes requis, & qui se praticquent pour abluer: qui sont dictes iniections. ESTANT doncques paruenu iusques a ce but que toutes choses requises a l'vniuersel sont deuëmẽt obseruees, pricipalemẽt l'ordre des choses non naturelles, il faut puis apres aduiser, enquoy consiste l'intention presente & accommoder les remedes suyuant les indications prinses comme nous auons ia dit de la disposition de la blessure, & aussi du temps: comme s'il faut boucher, conglutiner, ou restaindre instriscquement aucuns vaisseaux, digerer: ou absterger: ie ne passeray plꝰ outre sãs admonester en cest endroict le lecteur a ce qu'il ne soit imitateur de la façon de faire d'vn tas de lourdaux ineptes, lesquelz, ou pour ignorance ou pour mali-

ce expresse, afin de faire paroistre leurs besongnes bien grande enuers les blessez & les assistans, sondāt leurs playe iusques au fond, & puis font leur raport & recite qu'elle penetre aux creux, de neuf, dix, ou vnze, poulces, comme s'il auoient chargé vne futaille & baril: puis pour faire la truye dancer, font vne grande & longue tente de mesure. & l'enferrent a toute force dans ladite playe, disant qu'il faut qu'elle ratainde le fond, ou autrement ce ne seroit rien, pource quil s'engendroit vne apostume, comme ilz disent, entre les boutz de la tente & le fond de la playe: qui pis est, font accroire qu'ilz ne les auseroient accourcir que faict a faict que les chairs croissent. A la myenne volunté que les magistratz prinsent garde a telle absourdité, & qu'ilz deliurassent telz maistres veaux entre les mains des pasteurs ou vachers pour les mener paistre en quelque fangeuse prairye, ou bien qu'on les pourueust en tiltre d'office en estat de fondeux de lyes pour faire le vinaigre. Car telz maistres fondeurs bien souuent donnent aux pauures blessez plus de peine ou moleste que n'a faict le coup: dauantage par leurs tentes empeschent & ostent a nature l'occasion & moyen de se racommoder & reunir en ses lesions: ce que quelquefois nous auons veu aduenir a aucuns paysans de nostre quartier: lesquelz pour n'auoir voullu faire raison (cōme ilz disent) a plaiger leurs compagnōs yurōgnes a boire d'aultant, apres auoir receu des coups de dagues ou de cousteaux de leur dits compagnons, ont esté fort bien garys a faute de chirurgien tant seullement en metant sur leurs pla-

yes des fœuilles de choux vne fois ou deux le iour.

Ie dis daultre part qu'il faut bien garder de negliger la cõtinuation & fondz des playes du thorax principallement celles qui sont faictes aux sterniũ, & parties cathilagmeuses: pource que par la sonde bien souuent le chirurgien y est deçu, nommement quand la playe est faicte d'vn instrument plat & trãchant: a raison que si la sonde est ronde, & porte plus d'espesseur que l'instrument qui a faict ladite playe, elle ne pourra faire paroir ny sentir la poursuitte & penetration d'icelle. Mais le chirurgien discret preuoyant les circonstances qui doiuent estre considerees pour tel faict, iugera ce qui en est: & partant euitera a ce qu'il ne soit retenu & arresté quelque matiere qui par longueur de temps enfermee acquerant qualité errodente, pourroit alterer & corrumpre la substance de la partie, mesmes causer carrie aux cottes & cartelaiges: comme i'ay veu plusieurs fois aduenir, entre autres a vn habitant de beaureuoir, lequel ayant esté mal pensé d'vn coup de cousteau en la poictrine, deuint empiematique, & quasi du tout tabide: se voyant en telle paine, & que sa playe ne voulloit prendre fin, manda vn chirurgien de Peronne nommé Charles Croiset, & moy auec luy: ou estans conclumes a la carie, & alteration des os & cartelaiges: & ayant fait ouuerture, & aperçu l'accident ou conclusion veritables, fusmes contrainctz de coupper bonne quantité desdites parties, & cauteriser quelques cottés, par ce moyen a recouuert sa santé. Ie pourrois amener vne infinité d'autres exemples: mais il me suffira quand i'auray

dict que cōme ie trauaillois a ce traicté, vn certain paysant s'est presenté a moy pour auoir aduis touchant vn coup qu'il auoit reçu austernum, dont s'estoit ensuiuy vne grande carrie quasi de tout le sternum: & pour la fiance & bonne opinion qu'il auoit de celluy auquel il s'estoit adressé pour le penser, estoit si arresté a sa fātasie, que ie ne luy sceu oncques suader qu'il y auoit eu de la negligence en l'entreprinse de sa cure: & me dit, qu'au contraire tout sō malheur prouenoit d'vn chirurgien voysin de troys ou quatre lieus du sien: lequel par l'enuie qu'il portoit a son cōpaignon l'ayāt vn iour visité luy auoict ensorcelé sa playe: mais pour l'experience que ie auois de telle chose, ie cognu fort bien que c'estoit faute d'auoir esté traicté rationnellement: partant pour obuier a tel peril. Il est de necessité a celluy, qui est appellé a telles cures qu'il soit au commencement bien informé de sa playe, affin qu'il donne ordre (comme i'ay dit) que rien de ce qui doit estre expellé au dehors ne soit retenu, & enfermé audedans, & pour reprendre nos brisées lors que par faute de bon regime, & de l'vsage des potions seruans a l'intention pretendue, ou par imbecillité de nature, & malice des humeurs, la chose seroit venue a tel poinct que les excremens de la playe seroient sordides & corrumpuz, il faut soudain auoir recours aux potions & sirops, qui ont faculté de repugner a telz accidens, & y dōner secours: lesquelz nous ordonnerons en leur ordre. Ausurplus il fault aussi s'accommoder des iniections que nous auons ordonné pour estre introduites en la capacité du to-

rax, pour corriger, nectoyer, mondifier, & combatre la putrefaction & s'en pourra faire aucune auec suc ou decoctions comme d'aristoloche, absinthe, appic, agrimoine, sentaure, marubeblanc, escorces de berberye, liguftre, tenassete, rube oufranboisier, partenium, menthe, roze, luppins, aloes, miel, vin, & semblables: & iceux ingrediens seront esleuz & choisiz pour en dresser compositions selon plus ou moings, absterrmes: & alors que la sordicie sera diminuée, & que les excremens seront plus louables, il faudra diminuer lesdits deterfifz, & continuer vne moyenne mondification, roboratifue de la partie affectée iusques a la fin. Quand aux remedes requis pour telles curations ilz se trouueront mis par ordre a la fin de nostre discours.

DISÇOVRS SVR LES PLAYES *du ventre.*

MAINTENANT que sommes paruenuz a la fin du traicté des playes du thorax, ou vẽtre moyen. C'est icy ou nous auons troué expedient de parler de celles qui se font au ventre inferieur: & pour ce que diuerses indications doiuent estre considerées sur ce fait a raison de la multitude des membres, & particulles qui sont contenues en icelluy: nous auons troué bon de rememorer en cest endroit, la description dudit ventre inferieur, selon la reigle anotomicque: d'aultant que cecy seruira non seullement au fondement des predictions ou pronostic des accidẽs futeurs, mais aussi pour le bastiment des remedes seruans a la cure.

PARCE ventre dõc, nous entendons ce qui est circonscript au total depuis le mediastin ou diaphragme, iusques au fondz du serotum ou bourse. la partie qui commence a la basse du sternon ou cartilage nommé des Grecs xiphoydes, terminant vers la region de lumbilicque, est dit epigastre: icelluy cõtenu le ventriculle, auec portion d'vne lobe du foye qui embrasse & se couche quelquefois sur ledit ventriculle: dans ledit epigastre sont aussi compris les intestins gresles auec portion de l'epiplon, l'inferieure partie qui comprent depuis lumbilic iusques au pubis est apellé hypogastre, soubz lequel sont comprins les gros intestins, portion de l'omenton, la vessye, la matrice aux femmes auec ses parties, comme testiculles cornes ou ligamens vaisseaux ystemmeqs & quand aux parties communes ausditz superieur & inferieur, nous y comprendrons ledit epiplon, le mesanter, le pancreas, auec la vayne porté, & en son inferieure region a costé sont les addenues garnyes des glandules, qui seruent de cloacque ou esmonctoires au foye: ainsi que seruẽt pour le cœur celles qui se trouuent a costé en la superieure partie du thorax, au dessoubz des bras. LES parties superieures laterales dudit epigastre, que l'on nomme hypocoudres, a raison des cartilages, contiẽnent deux insignes & notables visceres, sçauoir le foye au costé dextre, & la ratte au senestre. QVAND a la posterieure partie du gaster ou ventre, la region superieure fait partie du metapharne: ce qui est au dessoubz est dict ou nommé region lumballe, au dedans d'icelle sont contenus les rongnons, les grãdes

artheres, & veines caues descendantes, les esmulgẽtes, les vaisseaux spermatiques tant arteres veines que nerfz. Des parties externes & contenantes, cõme le perithoyne, le pericule charneux, les muscles dudit epigastre, le cuir & semblable, nous n'auons deliberé en ce lieu de traicter de leurs playes, d'aultant que c'est chose assez cognue, pour auoir esté traicté suffisamment des anciens & modernes: ioinct que cela se doit referer a l'indicatiõ generalle & commune pour les solutions de continuité. Reprenant noz brisées, le chirurgien qui sera bien informé, & aura apris de Gallien, l'vsage & fonction des parties de l'homme, prenant garde a l'estre & situation de la playe en dilligence, remerquant aussi les simpthomes ou accidens produictz par icelle, facillement il fera pronostic de la cure, & donnera fondement a ses remedes. Or auant toutes choses, par ce que le ventre entre toutes les parties est plus humide & subiect a engendrer pourriture, tant a raison de ladicte humidité, que pour cause des excremens qui y sont contenuz, il est de necessité expresse faire en sorte que ledit ventre soit tousiours tenu net. Tant de l'excrement gros & feral, que de ceux qui se font en lelaboration de la masse sanguinaire que l'on nomme humeurs excrementeuses.

PARQVOY executer, faut auoir recours aux remedes catertiques qui sont purgatifz vniuerselz: mais principallement apres que petit a petit & doucement on a purgé le ventre supperieur, le clistere porte en soy vng grand ayde & secours, pource que non seullement il sert cõme de l'ordinaire, a purger

& nettoyer les inteſtins, mais auſſi nous les pouuōs approprier a faire ſeruir de remedes propres & particuliers pour l'eſcope de l'intention preſente, ſoit pour le regard des premieres qualitez, comme pour raffreſchir & eſchauffer: dauantage auſſi les composans auec les ingrediens & meſmes remedes ſeruans aux playes, nous les rendrons conformes a l'intention requiſe auſdites playes, ſoit pour conſolider mondifier, ou deſterger: tellement qu'il ſe peuuent faire & compoſer de medicamens vulneraires, ſoit racines, herbes, fleurs, fruictz, & toutes autres matieres conuenables: outreplus les fomentations cōpoſées des ſuſdites matieres conduiſent la praticque a bonne fin. Au demeurant pour le fond de la matiere comme ainſi ſoit que le medecin ou chirurgien porte tiltre de miniſtre & ayde de nature, & que ces actions ſoient de preuoir & obuier aux ſympthomes ou accidens futurs, il faut auſſi qu'il s'employe a pugner & exterminer ceux qui ſont conioinctz & alliez auec la bleſſure: & conſecutiuement qu'il reuocque & reſtitue de tout ſon poſſible le paſſé, qui eſt de la diſpoſition, & armonye de tout le corps, auec l'entiere & perfaicte proprieté de la partie offenſée: ayant touſiours lœil ſur les voiſins deſdites parties, & principallement ceux qui ont colligence a icelle. Et au cas que le chirurgien ſoit appellé du commencement, ſon principal faict eſt de s'efforcer de tout ſō pouuoir a ce que leſdites parties affligées ſoient roborees, maintenues, & conſeruées en leur eſtre, & temperament, ſe ſouuenant du mauuais ordre tenu par vn diſciple de Teſſalus, ſur la perſonne

de Theagenes philosophe, lequel estoit mallade d'ũ flegmon au foye. Partant celluy qui desire paruenir a telle fin doibt s'estudier de congnoistre l'vsage & praticque des medicamens tant simples que cõposez: lesquelz par seure experience ont esté recognus estre pourueüz, outre leurs facultez communes d'vne proprieté & puissance roboratiue, erydente, & cõseruatiue des membres & parties organiques de l'homme. Ce que i'espere en ce chapitre suiuant declarer & le plus succintement que faire sera possible.

TRAICTÉ DES VLCERES.

COMBIEN que mon intention fust en nostre premier project seullement traicter des playes & affections qui arriuent par causes externes & principallement en l'exercice de l'art militaire, nous auons neantmoins consideré estre chose tresnecessaire de traicter des vlceres, tant pour ce que ceux qui font profession des armes n'en sont exẽps, que pour l'vtilité que nous en ferons sortir declarãt l'ordre & moyen d'en pratiquer la cure, seruant aussi a la poursuite de toutes les matieres dont nous auons parcy deuant parlé. Or pour euiter le tiltre d'ignorant, & ne point tomber en obscurité rendãt plustot ce petit traicté confus que clair, & facile suyuant la façon de faire de tous ceux qui ont voulu laisser enseignemens de leurs labeurs & profession. Il est trop plus expedient & necessaire que ie com-

mence par la definition de la matiere proposée. Definition dóc comme dit Aristote, c'est vne oraison, laquelle declare & exprime entierement toute la nature & essence de la chose que nous voullons definir. Partant nous donnerons la definition d'vlcere, & suyurons Gallien ou il dit qu'vlcere n'est autre chose qu'vne solution d'vmidité, ou continuité en la chair, a la differance des autres parties: car solution de continuité est vne affection contre nature, qui peut auenir en toutes les parties de nostre corps. toutesfois elle n'a pas vn mesme non en toutes icelles: car la solution des os est appellée catagma, en françois fracture & celle qu'endure les nerfz en cest endroit s'appelle spalma, ou conuulsion; & celle de laquelle nous pretendons maintenant parler, est nómée par les Grecz elcos, communement vulcere. Mais ne m'arrestant point seullement a l'opinion de Gallien, ie veux passer plus outre, & vous informer tant de l'opinion des Arabes en la definition de nostre subiect, que des modernes qui se sont estudies, & trauailles plustost a faciliter la praticque en l'eclarcissant par particulieres especes qu'ilz ont trouuées, que suiure generallement la nature de l'ulcere comme a faict ce grand laborieux escriuain, or ceux qui n'ont point du tout suiuy ledit Galien, quant a ceste definition, comme les Arabes, & ceux qui ont en partie suiuy les Grecz, & les nommés Arabes ốt aultrement distingué: & de faict ont diuisé & traicté a part les vlceres qui sont resentes & sanglátes, & les ont pourueu d'autres noms, a sçauoir de nom d'vlcere ou playe: mesme en la definition ilz ont

adiousté ce vocable, pour differance, faicte par cause externe, comme de toutes choses qui peuuent diuiser, trancher, coupper, piquer, dilacerer, dauantage ont adiousté, recente & sanglante, a celle fin que chacunne definition fust pourueue (comme il est necessaire) de genres & differences particulieres, pour praticquer a moings de peine de l'esprit le moyen de la cure, & attaindre le but de l'art, en plus aysement fournissant les choses plus requises. Mais tous ont entendu, hors mis Gallien, & les aultres Grecz, qu'vlcere estoit vne solution de continuité en la chair faicte par erosion, en laquelle aussi vne ou plusieurs indisposition empeschant la consolidation fut trouuée affin quelle fust (comme nous auõs ia dit) serrée a part d'auec la playe: ce que Gallien, n'a entendu comme il apert au, trois, quatre, cinq, & sixiesme liure de sa methode, ou il dict, & enseigne la cure de toute sorte d'vlcere Car pour toute diference, il mect ce mot cacohete, qui signifie malinc & cõtumace. Maintenãt donc encor' qu'a l'imitatiõ de Gallien nous auons vsé de ce nom d'vlcere, au discours precedent, traictant de solution de continuité faicte par harquebuze ou aultre instrument iettant feu, si est ce qu'en c'est endroict nous entendons difinir & parler des vlceres en la façon des Arabes & modernes, nous appuyant sur la definitiõ que nous auons sus alleguee: d'aultant que nostre but est de declarer les occasiõs qui empeschent, l'vnion, & consolidation de ce genre de maladie; & pource que nous auons afranchy le saut iusques icy en la definition de nostre subiect, il faut monstrer

les causes des vlceres, & par mesme moyen l'on cognoistra les differances d'icelles. Ce qui est donc requis d'estre consideré au vlcere est l'essence, l'estre subsistence ou position, les effectz procedant de l'affection, la complication des choses anexées ou adioustées au dites vlceres. QVAND a la premiere partie nous aurons cognoissance de l'essence, quād nous aurons prins indication & dilligemment considerer l'origine & source d' l'vlcere, asçauoir si elle procede de cause externe prenant garde a la nature & proprieté de la matiere ou corps dont vient la lesion: cōme si c'est quelque animal qui de sa morsure ou picure ayt esté cause d'vlcere, ou bien quelque matiere qui de son atouchement puisse cauteriser, eroder ou pourrir la partie subiecte: d'aultre part si l'occasion venoit de cause interne, a raison de la pletorie ou cacochymie des humeurs, ayant esgard aussi en particulier a la disposition des membres, ou parties qui peuuent estre vlcerees, d'aultāt cōme enseigne Gallien, qui le vice d'iceux redonde en l'vlcere ou partie vlcerée. Quand a ce que nous auons en second lieu attribué a l'estre position, ou subsistance, nous entendons cela deuoir estre entendu & consideré comme qui regarderoit vng cube ou corps, que nous estimerions estre debout, ou de plat, droict, courbé, ou penché, obliquement, ou transuersallement: & combien qu'il semble que cela ne se puisse bonnement desioindre & separer des choses accidentalles, neantmoings nous voullons les en distinguer & separer, a celle fin de mieux faciliter & esclarcir la difference des

vlceres de sorte quelles seront considerées superficielles, ou profondes: egalles, ou inegalles: cauerneuse, sineuse, ou fistuleuse: ronde, au oblique: de situation droicte, oblyque, ou transuersalle: en partie notable & superieure, ou aux extremitez & parties inferieures. POVR le regard de la differance qui peut estre a attribuer aux effectz prouenãs a raison des choses susdites, faudra considerer la qualité, consistance, & acrimonye des excremens, causant par retention d iceux, discrasye ou intemperature, phagedene, ou erosion, dureté, rareté, ou relaxation, consecutiuement corruption, & putrefaction, selon plus ou moings complete, tant en la circonscription de l'vlcere que des parties adiactentes. Ausurplus pour le dernier chef qui regarde les choses compliquees & annexees ausdites vlceres, faut regarder s'il se trouue aucune tumeur occupant les parties vlcerées comme phlegmon, edeme, eresipelle, herpes, schyre, serpigo, varice, aneurisme, caryes ou alteration des parties solides. Voilla quãd aux causes & differences des vlceres qui se peuuẽt attribuer aux articles que nous auons cy dessus proposés: nous auons reserué celles qui ont leur condition & proprieté oculte, d'aultant qu'il est requis outre vne methode rationnelle qui regarde & considere les facultez; & action des choses naturelles comme de les conseruer par leurs semblables, & abolir les choses nuisibles par leur contraire: pour aultant qu'en tel cas il faut de necessité s'accommoder de remedes qui de nature & proprieté specifique soit par antypatie, ou sympatie, ayant pouuoir d'ex-

terminer la malice & cause secrete: qui est cause qui nous a semblé que pour toucher comme il apartient ceste matiere, la chose merite d'estre traictée a part & en particulier. C'est icy le lieu ou maintenãt nous auons estimé estre expedient de traicter des moyens de resister & oster la sordicye des vlceres, qui seruira aussi pour la poursuitte de nos harquebuzades, ou auons promis d'enseigner l'ordre qu'il faut tenir pour les netoyer de la sordicye & excremens qui s'y peuuent trouuer: chose qui n'est de petite importance, D'aultant que la sordicye bien souuent par trop retenue & arrestée au creux des vlceres cause telle putrefaction, qu'il aduient des accidens, fascheux, & cruelz, & sur tous la gangrene, consequemment la sphaselle, qui du tout occasionne de faire emputation des membres ou partie d'iceux: qui est œuure certes qui esbranle de telle sorte les blessez, que bien souuent ilz en trebuchét a la mort. Et pour autant que la praticque de desterger ou mondifier est quelquefois mal obseruée a raison des occurrances & actions differentes, i'ay trouué bon en cest endroict auant que de toucher des matieres ou medicamens par lesquelz nous detergerons de desduire la principalle partie des causes & differences de sordicye. puis la difference des detersifz, consequemment comme ilz doiuent estre appropriez selon les differentes intentions. Or supposant la consideration & congnoissance de la sordicye venant de cause generalle & vniuerselle, sçauoir de la pletorye, & cacochimye de tout le corps, ioinct la mauuaise habitude, ou indisposition d'vne

ou plusieurs parties principalles, auec aussi le moyẽ d'y remedier tant par euacuations vniuerselles que par corrections & rectiffications des humeurs, & masse sanguinaire, auec la roboration & restauration desdites parties principalles: Nous disons que l'imbecilité de la partie vlceree prouenãt de la blessure qui est accompagnee de douleurs, faict que le suc ou aliment ordonné & preparé de nature, pour la nutriçiom de la partie affectée ne peut estre simile a ladite partie, & partãt se tourne en excremẽt, lequel excremẽt n'estant nettoyé, & separé en temps & lieu s'incrasse & espessit selon plus ou moings, comme la suye se forme a la cheminee, & par viscosité adhere aux parois des vlceres, aydant a ce, la qualité nonnaturelle des parties ou mẽbres blessez.

Ovtre plus l'estrange intemperature, nommement l'excessiue challeur & humidité faict que la matiere & substance de la partie conçoit vne disposition pourrissante qui soudain corrompt, altere, putrefie, & donne feteur a l'excrement: ce que voyõs bien souuent estre faict par la picqueure, & morsure des serpens, & aultres bestes veneneuses: ou cõbien qu'il semble n'y auoir quasi apparãce de matiere, neantmoings la partie contient vne proprieté & qualité putrefactiue: l'exemple de ce cy se pourra voir aux vaisseaux qui ont reçeu l'impression de quelque odeur puissante soit bonne ou mauuaisse, car encores qu'on vuyde la matiere y cõtenue. Neantmoings si est qu'on y aura versé autre matiere ou liqueur, & qu'elle y aura tant soit peu reposé on la trouuera alterée & corrumpuee cõme deuant: ainsy

ainsi veux ie dire, que quelquefois par cause interne & externe, les parties vlcerées tombent en vne habitude putrifiante, qui engendre vne sordicie fœtide & mauuaise. Ausurplus la relaxation, & trop grãde rarité de la partie, ie dy le siege de la playe faict que comme eponge bien tost & aysement s'imbibe & s'emplist, aydant a ce l'excessiue humidité des parties superieures & circonuoisines, comme celles qui sõt affectées de varices. Voilla troys choses & differences localles de sordicye : or tout ainsi que no⁹ auõs produict trois causes, nous auõs deliberé pour l'abolition d'icelles de constituer icy trois sortes de detersions, la premiere desquelles se fera par cause materielle : la seconde par causes essentielles : & la tierce par causes accidentelles: pour declarer nostre intention sur chacune desdites differences apres auoir supposé ce que nous auõs costitué en premiere espece, sçauoir vne playe ou vlcere auquel soit veu vne sordicye compacte & adherente au parois d'icelle, a raisõ dequoy elle requiert detersion: nous disons que telles affections requierent vn mondificatif ou detersif, qui à raisõ de son corps ou matiere, substraict, destache & netoye la matiere sordide & impacte a ladite playe ou vlcére, soit en lattachãt en son corps mesmes, ainsi que nous voyons la poix ou le gluz aprehender & attacher a soy la poussiere la paille, la plume, ou autre corps: ou bien en lubrifiant, dissouldant, & liquifiant ainsi que l'eaue dissoult la terre, & la colle : & ainsi comme les matieres grasses & oleagineuses dissouldẽt la cyre & les gommes. Sur ce propos ie ne veux passer pl⁹ outre

ſans toucher en ceſt endroict l'occaſion pourquoy pluſieurs matieres graſſes vnctueuſes & oleagineuſes ſont employées a la deterſſion, veu que Gallien dict qu'elles ſe tournent en boue & ſordicye, ce qui eſt tout certain: toutesfois nous experimẽtons iournellement que les choſes de conſiſtance oleagineuſes donnent grand proffit & vtilité, & aydent merueilleuſement a detacher les matieres ſordides: car tout ainſi qu'elles empeſchent la colle de conioindre deux pieces de bois, tout ainſi peuuent elles empeſcher par leurs corps la coherance, & compactiõ de quelque humeur graſſe, & viſqueuſe, en lubrifiant la partie, & en liquifiant, & diſſouldant la craſſitude de ladite humeur. Mais pour plus d'aſſeurãce, telle ſubſtance oleagineuſe pourra ayſement receuoir vne puiſſance mondificatiſue par vne impreſſion qui ſi fera ſi on y adiouſte quelques ingrediens ayans faculté de deterger: ce qui eſt monſtré meſmes de Gallien au troiſieſme de ſa methode.

TRAICTONS maintenant du moyen de repugner a la ſordicie par la deterſion qui ſe faict de proprieté eſſentielle. nous auons ia dit que l'exceſſiue challeur & humidité cauſes efficientes & materielles de putrefactions, faict que les membres ou parties bleſſees conçoiuent vne proprieté putrefactiue qui pourriſt ſoudain la matiere ou aliment deſtiné pour elle: & ce tant par cauſe tant interne que externe. Maintenant declarons que telle corruption eſt empeſchée & ſurmontée par medicamens & matieres de proprieté incorruptibles au regard d'autre qui en corrigeant l'intemperature & deſechant lu-

midité superflue des parties affectees imprimant en icelles vne faculté ou proprieté contraire a corruption:& pour exemple de cecy nous voyons en quel temps & saison que se soyt lon euité a la corruption de la chair par le moyen du sel: nous voyons dauantage que les Egiptiens ont eu cognoissance de telles œuures, quand par l'vsage des medicamẽs ilz ont conserué les corps mors, les embaulmens auec choses aromatiques, comme mirrhe, cynamome, aloës, & semblables. Outre plus nous voyons a l'œil que nous repugnons a la pourriture de plusieurs simples medicamens comme racinnes, fruitz & fleurs par le moyẽ du sucre & du miel: par tel exẽple donc nous resisterõs à la corruption des membres, auec telz medicamens, & autres dont nous ferons description. RESTE à traicter de la deterſion accidẽtelle, laquelle quelquefois se fait par matiere ou medicamẽs dequi les proprietez semblent repugner ou contrarier en deterſion: car qui est celuy qui prenant garde a l'ethimologie & effect de deterſion ne iuge le medicament stiptique, astringeant, condẽsatif, & constipatif, estre contraire, d'aultant qu'il iugera que par telle action l'excrement est retenu & enfermé en la playe: dauantage est rendu plus incrasse, compacte, & adherens au paroys d'icelles: mais quand nous aurons remis deuant noz ieux ce que nous auons dit de la trop grande relaxation & humidité des parties supperieures & circonuoisines nous iugerons & trouuerons les medicamens pourueuz des facultez susdites deuoir porter tiltre de deterſif, non pas toutesfois pour le regard de la matie

re localle, & pour le temps present, mais pour le futeur: car ayant inbibé & vuydé la sanie ou la playe de l'excrement qui si est formé au passe, en y appliquant telz medicamens, la partie trop relachée & trop rare se reserue & cōdense, la fluxion est en partie repoussee & empeschée, les ports ou meatz trop dillatez & ouuerts, sont rendus plus engustes & constipez & par consequent trouuons apres nostre playe sanie & vlcerée moins molestée remplie de sordicie & qui plus est bien souuent par telz medicamens les parties trop debilles sont corroborees par quelque faculté essentielle dont il sont pourueuz.

DES VLCERES OV CHANCRES des parties secretes.

COMBIEN que nous ayons faict entendre le subiect de nostre cōception & dessaing, nous auons neantmoins consideré, apres toutesfois auoir esté stimules par aucuns freres & compaignons de l'estat, qui nous ont remonstré que ce traicte ne se deuoit taire ny se fermer, sans ramentevoir aux chirurgiens qui suyuent les troupes les vlceres qui aduiennent a la verge, & autres parties secretes, qui vulgairement se nomment chancres: a raison qu'il se trouuera peu de troupes qui soient exemps, & desfournye de telle marchandise: aussi a celle fin que nostre boutique ne fust trouuee manque & despourueüe d'aucune matiere necessaire a telz lieux. Pour satisfaire a nostre deuoir nous auons bien voullu declarer en cest endroit, ce que nous auons cogneu, & qui doit estre pratiqué sus telle matiere. Premiere-

ment, nous arresterons que telz vlceres sont de nature aucunement differente de celles dont nous auons par cy deuant parlé, tant a raison de la cause contagieuse qui aduient par copulation charnelle par le moyen d vne reception & attouchement, d'vn virus&matiere corrõpue & veneneuse qui putrefie & erode le lieu & partie de son attouchement qu'aussi pour la disposition desdites parties, qui de leurs naturelz par trop humides & excrementeuses sont pour ses occasions aussi subiectes a conceptuoir lesdites indispositions : de sorte que tout ainsi qu'on voit les matieres ou medicamens qui de leurs quatriesme faculté ou extremité de degré ou qualité elementaire comme les vesicatif, septique & escarotique, ou biẽ les venins ou poisõs qui apres estre quelque tẽps apposes sus quelques mẽbres font paroistre leurs actiõs, estans reduicts de puissãce a effet, par le moyen des espritz & challeur naturelle: tout ainsi est il du virus ou excremẽt cõtagieux, lors que par exalation ou apposition & atouchement, il s'impriment sus les parties susdites. C'est pourquoy il est expedient & necessaire de rendre l'vlcere.& partie vlcerée voire bien souuent tout le corps exẽpt,& priué dudit virus, le chassant par antydote y repugnant par faculté contraire. Mais d'aultant que nous n'auons icy entrepris de passer sur telle brizee, no' toucherons seullemẽt en passant l'ordre qu'on doit tenir a la cure desdits vlceres ou chãcres. Le pl' seur donc supposant tousiours les choses vniuerselles, sera des le commencement d'estaindre & exterminer le virus ou matiere qui a son siege, & aura faict

tache qui pulule & multiplie petit a petit selon plus ou moins: & pour ce faire faudra souuent abluer, & nettoyer tout le membre, ou partie vlceree, auec liqueur ou decoction faict auec agrimoyne, sentaure, marube, aristoloche, tenacete, mente, greque, sinon qu'il y eust trop grande inflammation: car en ce cas, au lieu des simples susdits, faudroit vser de ligustre, epine-vinette, chenure, fœille morelle, plantin, vlmée, clymenon, & semblables: ce faisant, faut se garder d'apliquer sur le corps de l'vlcere aulcuns medicamens stiptique ou astringeans, iusques a ce qu'elle soit mondifiee, ou que ledit virus ou excremẽt soit du tout separé de l'vlcere, car cest ce qui deçoit & abuse le chirurgien: pource que pensant oster l'excrement, & mondifier telz vlceres auec detersif stiptique, cela est cause que ledit excremẽt demeure opiniastre, & adhurte, a raison qu'il est plꝰ incrassé, dont il est impact, & adherant aux parois, & fond de son siege. Le vray but & principal point consiste en labolition dudit virus: ce qui se fera, si au commencement de la cure l'on aplique sur le corps de l'vlcere poudre de Mercure, ou la liqueur dudit mercure, qui soit extraicte & corrigee comme il faut: la liqueur de plomb profite aussi beaucoup mais sustout pour aduancer promptement, l'huille de souphre doit estre respectee: celle de vitriol ne doit estre en tel cas delaissee. toutes lesdites matieres se doiuent methodiquemẽt apliquer auec corretif & medicament conuenable, les associant de quelque autre liqueur quant la necessité le requiert: cõme eaue de morelle, de bethoyne, d'vlmée de li-

gustre, clymenon, nymphe çerfœill, & semblables. Apres que l'vlcere sera deschargée, & qu'on pẽsera q; la malice sera separée, faudra vser de quelque mondificatif composé d'aloys, suc de marube, d'ache, de celydoine, aristoloche, ou autre de semblable proprieté : puis la mondification faicte, faudra praticquer l'vsage des dessicatifz & epulotiques: entre lesquelz on vsera la pouldre faicte d'escorce d'oxisachante, ou espine vinete, la tutye, le plomb bruslé, seruse, coquille d vitre calcinée, calcitis, terre sigillée, le tout en poudre, ou reduict en vnguẽt ou en emplastre ce trouueront fort propre, l'eaüe alumineuse, & autres eaues metaliques õt beaucoup de puissance en tel cas : entre toutes celle de plomb & de mercure, & celle qui se tirre de litargue. Voila ce que i'ay bien voullu dire en passant pour la praticque des chancres ou vlceres des parties secrettes.

TRAICTE COMMVN DE LA CVRATION DES PLAYES SERVANT *pour toutes les parties du subiect.*

PVIS que iusques icy nous auons en partie fait entendre nostre desseing entrepris pour l'ordre deu a la praticque & cure des playes, principallemẽt celles qui se fõt par les bastõs, a feu, & aussi que no⁹ auons faict discours sur les reigles qu'il faut tenir & obseruer en la differance des parties ayãt traicté des playes de la teste, & du ventre tant supperieur que inferieur, a celle fin de facillement enfanter & faire voir nostre conçeption: nous auons reserué pour la closture de nostre petit liuret ce qui generallement

doit estre respecté, tenu, & seu pour le maniement & accomplissement de la cure desdites maladies. Maintenant pour te dire & faire entendre le restablissement & restitution de la santé requise a telle affection; ie te veux donner cognoissance, premiement, de deux façons, dont nature la diuine mesnagere gouuerne nostre corps: que si ce n'est chose entendue d'vn chacun, comme la chose nous touche & le proffit public le demande. Neantmoins n'est pas moins vtile a tous ceux qui desirent pratiquer la chirurgie naturellement. Car combien que le medecin ayt pour son subiect (côme dit le philosophe) vn corps materiel, sans en sortir (ce qui est vray) & qu'il ce fourre pour s'acquiter de son deuoir iusques aux causes & simptomes dependans des maladies, toutesfois est tousiours attaché a la matiere, encores qu'il recognoisse quelquefois les astres premiers & simples, si est ce que iay deliberé de t'informer en ce present petit discours, comme nature besongne en nous par vne vertu admirable & supernaturelle: laquelle comme ie viens de dire, est necessaire de sçauoir a tous chirurgiens qui font profession d'icelle a lacquict de leurs consciences. Tu arresteras donc en ton esprit qu'en chacune partie de nostre corps y a deux vertus, ou proprietez: l'vne elementaire qui est assez cognue mesmes des aprentifz. Lautre que nous desirons toucher & informer, sans laquelle il est bien mal possible t'auancer & l'entremectre a la correction des diuers accidens qui y arriuent & icelle vertu est congnue par ses œuures que nous voyons a lœil: & ne pouuons

recognoiſtre autre cauſe d'icelle,ſinon qu'vne ordonnance de telle volunté par ſon premier auteur, imprimée & engrauée au lieu a l'inſtante de la generation,diſons doncques qu'en chacune partie de ſes deux vertus reluiſent par nature. L'vne par laquelle elle attire, retient, cuyt, & repouſſe dehors: lautre qui faict qu'elle engendre, aſſimile, altere, a ſa propre forme & ſubſtance, qui eſt comme aux os oſſifique,aux nerfz neruifique, en la chair carnifique, ainſi des autres: icelle vertu n'eſt autre que la generatiue de Gallien, de laquelle n'a ſçeu cõprendre la cauſe & celle d'Ariſtote. Qvi pourroit dõner raiſon de la generation formelle & materielle des plantes, metaux, mineraux, & autres corps, quand l'on vient ac onſiderer qu'vne pareille place de meſme matiere & eſtoffe concepuoir toutesfois & produire pluſieurs corps differens l'vn de l'autre en figures formés, qualitez, & proprietez ſans y conſiderer vne idée eſſentielle, & formatrice de la choſe engendree: tel exẽple eſt facile a voir au puiz & vielles murailles, qui ſur meſme eſtoffe ou matiere ſe produit & raporte en vn endroit du coterax, en vn autre du politrique, en l'autre du philitis ou lãgue de ſerf. C'eſt pourquoy i'oſe bien dire en paſſant, que ceux qui ont trauaillé a donner raiſon des cauſes de la generation des corps, ou matieres oultre, & contre nature, nommement de la procreatiõ des carculles, ou pierres aux rougnons, ont donné fort peu de pied,force , & appuy a leurs raiſons, quand apres auoir aſſigné la cauſe materielle aux humeurs engendrées de l'aliment, ilz ont ſeullemẽt

dit la cause efficiẽte, estre la chaleur immoderée des reins sans toucher de telle vertu ou proprieté. Car sans l'idee, & proprieté specifique, telle generation ne se feroit, non plus qu'on ne la voyoit faire en certains lieux, encores que la matiere y soit contenue & arrestée: & telle vertu & proprieté t'auons voullu faire & representer double: a sçauoir vne particuliere en chacune particule du corps, comme i'ay dit l'autre generalle dependente de l'economie & gouuernement simbolisant auec l'accort & armonie de toutes les parties du corps ensemblemẽt. I'ay voullu te dire cecy expres afin de te faire iouyr du fruit de mon intention. Tu as donc a sçauoir qu'il aduient que quelquefois ceste puissance ou vertu est endormie, quelquefois alterée, & corrumpue de sa propre forme, ou bien est du tout abolie & esteinte.

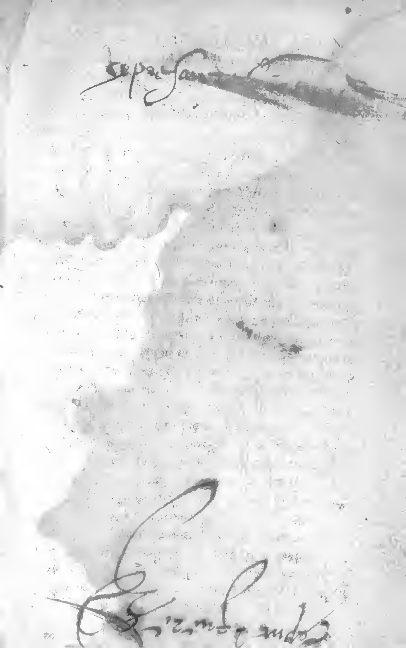
Ie dy que quelquesfois elle est veue endormie & assoupie: cela aduient par estre tenue enfermée & emprisonnée par trop grande abondance de matiere, soit bonne ou mauuaise, occupant son lieu ou siege: ie dys aussi qu'elle est veue alterée & corrompue, cela se faict par proprieté autre, du tout contraire, & repugnãte a son essence forme & idée. Dauantage quelquefois elle est trouuée menque par decadẽce d'vne viellesse ou apourrissemẽt d'elle mesme. Ie te prie (lecteur) d'embrasser tout cecy pour le rapporter au point ou ie pretens te mener, & que tu aye souuenance, que quand tu as quelque partie blessée, & que tu n'admenes rien en la cure encores que tu n'oublie rien touchãt l'art, de prãdre, voir, & considerer de combien telle puissance

ou vertu est esloignee de son estre, & estat naturel, soit carnifique, ossifique, neruifique, & autres tant similaires que organiques. Or tout ainsi que nous t'auons rendu ceste vertu viciée par troys façõs, tout ainsi faut il que nous traictions troys moyens pour y subuenir. Quand donc tu auras congnoissance, que ceste vertu est aucunement endormye, ou comme i'ay dit detenuee prisonniere par superfluité d'alliment ou matiere excrementeuse, tu emploiras tous moyens de la deliurer, en ostant arriere ce qui luy est obstacle, closture, ou fardeau, pratiquant la voye ou methode commune: c'est assauoir én euacuãt resouldant, esuaporant, consommant, desseichant, tant generallement que particulierement selon l'vrgence. Dauantage si par antipatie, ou specialle proprieté, l'economie ou armonie qui est la vertu generalle, ou la particuliere que iay dessus alleguée, est aucunement vitiée, alterée, ou corrumpue en sõ idée & forme, certainement en oultre-passant les voyes communes, il faut que tu trauailles a rechercher & praticquer l'vsage des corps & matieres, qui par proprieté oculte & specifique respondent a telle simpathye, & par puissãce metaphisique. Ou en cest endroit (lecteur) tu t'arresteras pour considerer comme nature en plusieurs & diuerses choses nous en faict cognoistre des admirables & indicibles experiences: qu'il ne soit vray, qui est ce qui peut rationnellement parler de l'inimitié du lion & du coq : du loup & de la brebis : des chiens aux lieures, & autres bestes sauuages: du choux & de la vigne; du sang de bouc au dyamant: nous pouuons

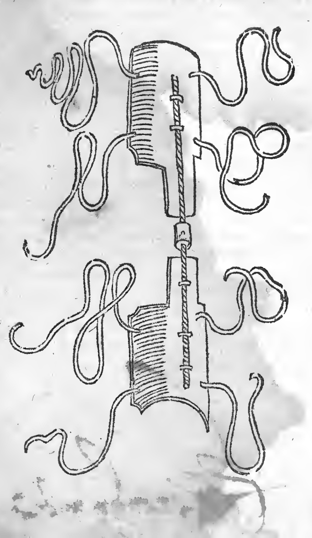
auſſi amener le mercure, le gaiac, leſchicq & la ſalceperelle contre la verolle. Bref ne voyons nous pas par experience certaine, que pluſieurs pharmarques ou corps deletaires, ſont ſurmontez vaincuz, & deſtruictz par les alexipharmacques. Maintenant doncques pour le troyſieſme chef qui conſiſte en vne debilité defaillante & apouriſſement de la ſuſdicte vertu, tout ainſi que par antipatie toutes parties & membres du corps peuuent recepuoir incommodité, auſſi par ſimpatie elles peuuent eſtre enrichies, reſtaurées, voire quaſi reſſuscitées ſi ladicte vertu n'eſt totallemẽt eſtaincte. Car celuy qui eſt auteur de toutes choſes & qui commande, & qui donne le gouuernement a ſa ſeruante nature vigilante, & prouide, apres luy auoir donné commencement d'auoir ſoing ſur ſes œuures crees, elle a eſté ſongneuſe de preparer cõtre tous accidens ce qu'il faul pour leur deliurance, & contrarieté. Et peut on bien dire qu'il n'y a rien de crée en ce monde, qui n ayt ſon contraire, & quant & quant ſon amy: voyons l exemple de l'aymant & du fer: de l'ambre, & de la paille, & pluſieurs autres. Et voilla les principalles raiſons, pourquoy il faut que celluy qui entreprend le myniſtere de nature humaine, & qui ſingere de la voulloir reparer en ſes imperfections & accidens, face dilligence de rechercher, & cognoiſtre les matieres, ou medicamens qui diuinement ſoient pour ueuz de proprieté ſpecificque ſimboliſant, & ayant mutuelle concordance aux membres & parties de noſtre corps tant organiques, que ſimilaires: choſe qui ayant eſté enſeignée de mains en mains, par da-

me experience, iuſques a paruenir a la cognoiſſance des anciens ſages ſcrutateurs & obſeruateurs des merueilles de ceſte laborieuſe gouuernante afin de les ſignaler, & leur donner marque & enſeigne pour la poſterité. Ilz ont pourueu telz medicamens de denominations reſpondantes aux membres ou ilz ſont veuz auoir affection ou concordance par mutuelle ſympatie: les nommant ou cephaliques, nephritiques, yſtericques, & autres. Au ſurpl⁹ quãd aux membres ſimilaires, c'eſt choſe non moins aſſurée, que chacun d'iceux ont leur propre conſeruatif, reſtitutif, & reſtauratif. Et voyci le poinct (lecteur) ou i'ay promis t'amener, afin de te metre deuant les yeux ce que tu dois raporter a tes ſens, pour la refferer a la cure de toutes playes, non ſeullemẽt celles dont i'ay parlé, mais auſſi de celles qui ſe font aux extremitez, & en toutes parties de noſtre corps. No⁹ diſons donc qu'il faut recognoiſtre pour chacun membre, partie, & particule, eſtans medicamens qui d'vne vertu ſpecialle donnent ſecours, & aydent leſdites parties a ſe reintegrer: & d'iceux aucuns ont eſté nommez vulneraires, ou curatifz des playes: les autres ſont dictz anthidotz, ou allexiteres, les autres ſont ditz propres conſeruatifz, corroboratifz, & reſtauratifz. Quand aux vlceres, affin de ſatisfaire a noſtre deſſeing & promeſſe, & donner voye pour paruenir a la cure des playes, encores que nous ayons faict vn petit iardinet ou nous auõs deliberé faire deſcriptiõ des plus neceſſaires & principalles plantes ſeruans a la curation des vlceres nous auons bien voullu produire auſſi ce que nou,

auons cognu,& dequoy nous nous tenons bien experimẽtés.pour estre chose qui doit estre respectée: arrangeant les ingrediens & matieres recongnues de tous bons praticiens pour la roboration & ayde des visceres, & membres organiques de l'homme: delaissant les compositions a celluyqui estãt en praticque pourra choisir telz ingrediens qu'il trouuera propre pour les accommoder: comme faict le bon architecte qui dispose les matieres & pieces de son bastiment,selon la proportion du plan de son siege. Non pas que nous voulliõs reiecter les bõnes compositiõs:mais nous voullõs bien dire auec plusieurs gens de bien medecins doctes, que nous n'aprouuons pas la façon de faire de plusieurs du iourd'huy qui font vne medecine fantastique,se suadant contraindre toutes choses a leurs receptes, qui le plus souuẽt,a vray dire,ne sont que meslanges & confusions de matieres. Ce qui du tout repugne a ce que les anciens, comme Hypocrat,Dioscoride,Gallien, Paul, Theophraste, Oribase, & autres ont tant curieuse ment recherché & elaboré, lesquelz quand ilz ont esté contrainctz de dresser quelques compositions,se sont fort bien donné de garde de rien faire de confuz, ny de corrompre leur basis ou fondemẽt:mais ilz sont veuz les associans de leurs craintif, auec le correctif, requis selon la necessité.



Coustures seches.



Rasoir pistori.

Sondes

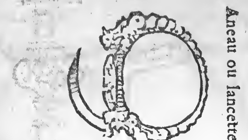
I

F

Pied de Griffon.

Rugines.

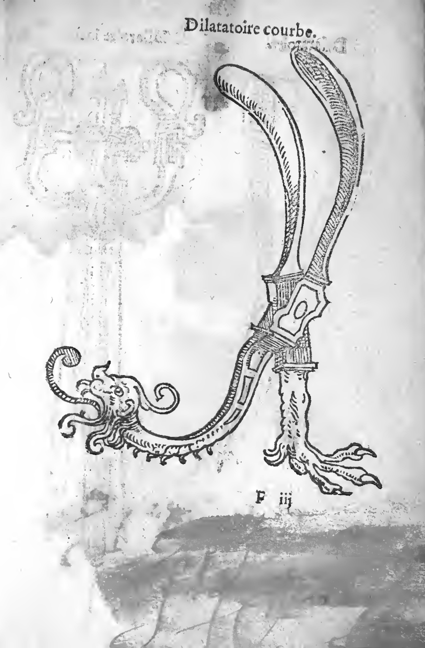

Raspinea

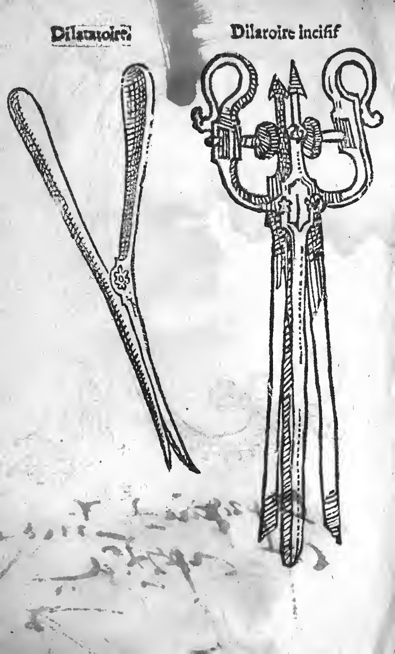


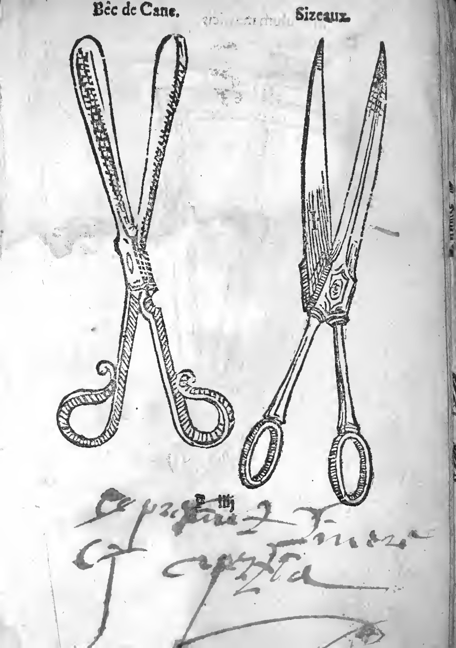
Aneau ou lancette.

Lancette, Rasoir ou cousteau courbe.

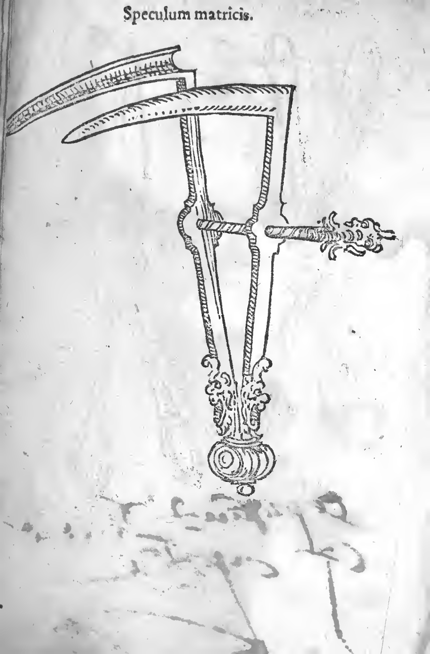
Dilatatoire courbe.

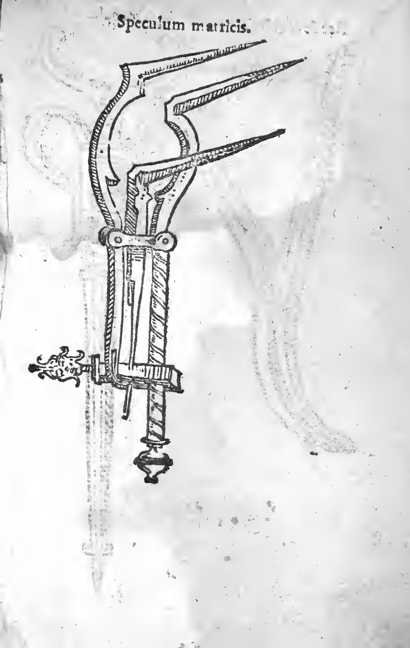



Dilatatoire
Dilatoire incisif

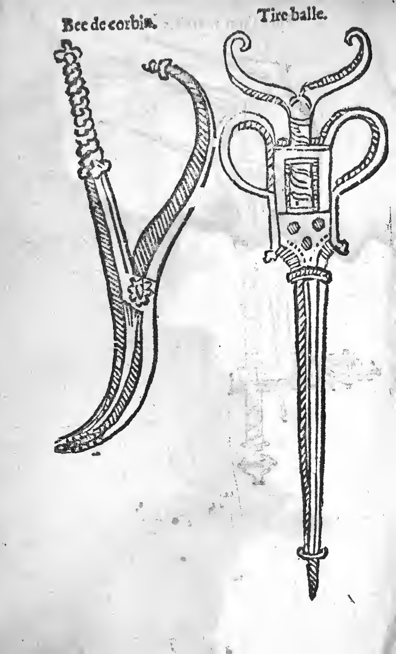

Bêc de Cane.
Sizeaux.

Speculum matricis.



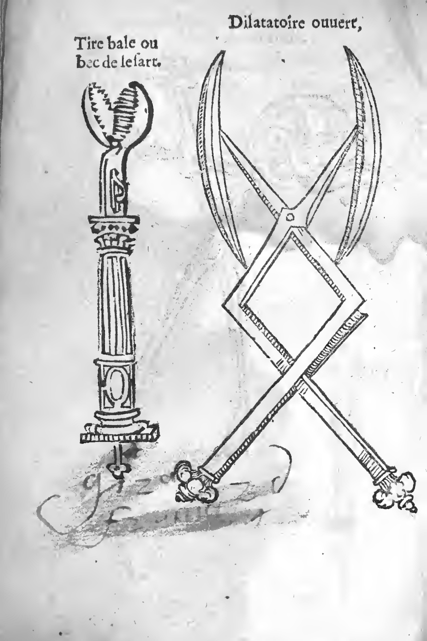


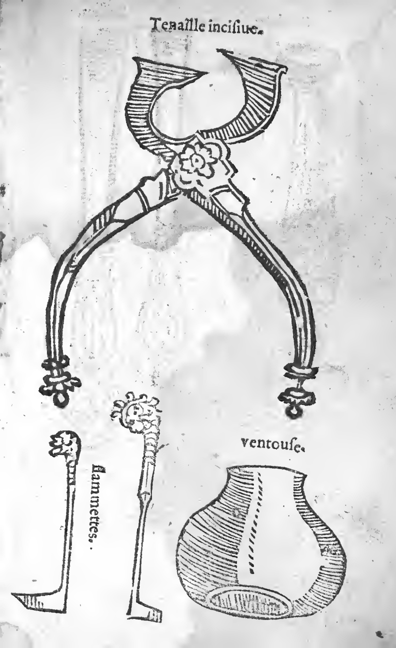
Speculum matricis.


Bec de corbin.
Tire balle.

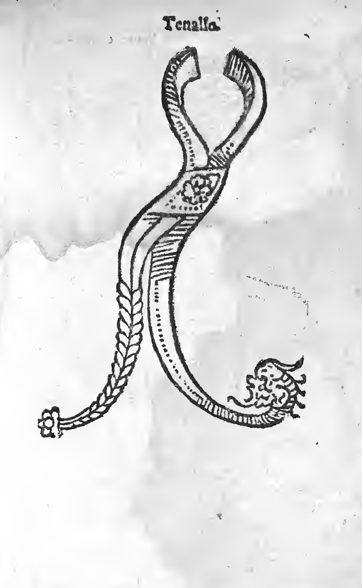
Autre bec de cane.

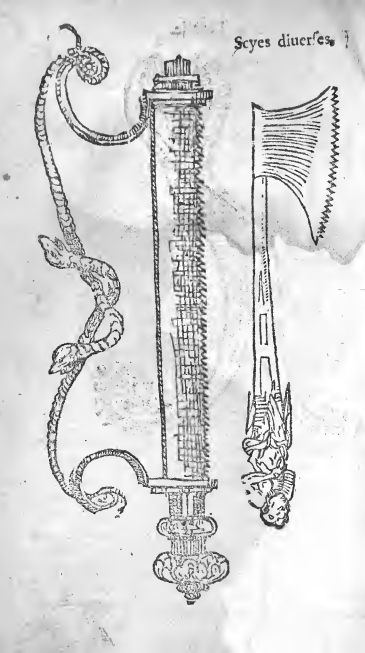



Tire bale ou
bec de leſart.
Dilatatoire ouuert,

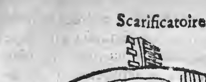

Tenaille incisiue.
ventouse.
flammettes.


Sizcietz.
Sizeau.


Tenalla


Scyes diuerses.

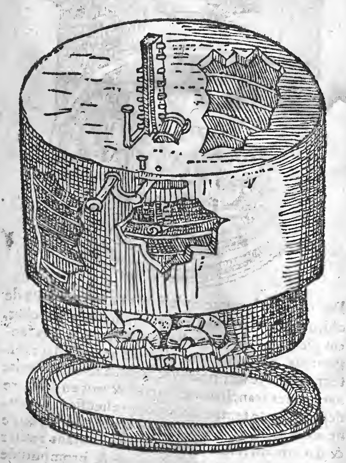
Scarificatoire

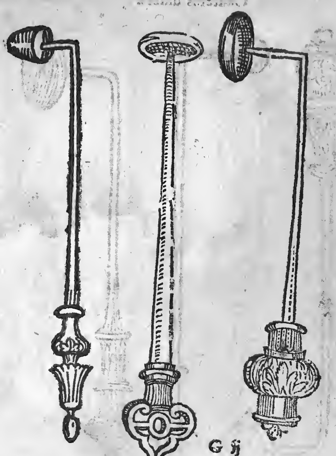


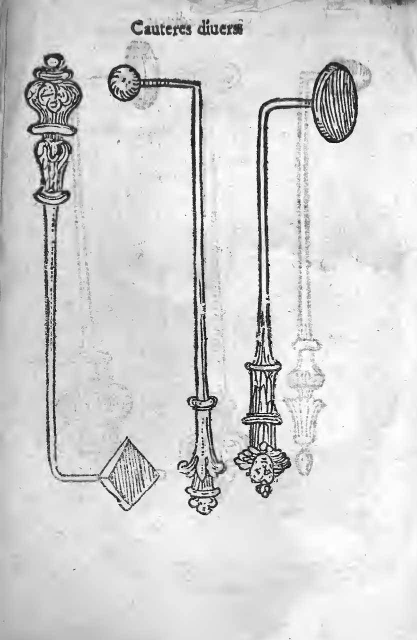
Pource que la contemplation des inſtrumentz de chirurgye qui ont aparence manifeſte de trancher, ou picquer, donnent horeur, & crainte aux langouréux, qui ſont en neceſſité & attendãt leurs effectz & que le ſcarificatoyre faict en forme de boite auec roues tranchantes, inuenté & mis en lumiere depuis peu de temps donne apprehenſion, & peyne au patient, auſſi tot qu'il eſt appoſé ſus la partye & deuant qu'il ſoit deſbendé, ne voulant reieter l'inuention a cauſe de ſon abilité & promptitude

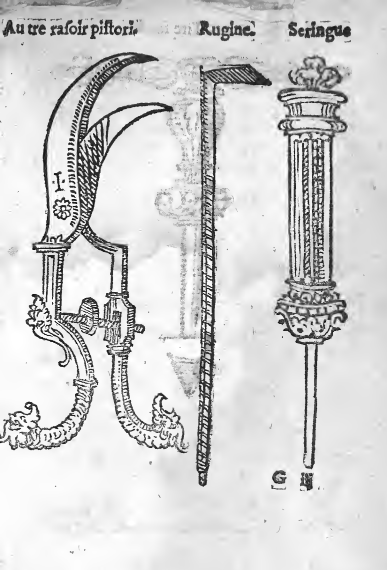
iay basti cestui cy ayant ces roues retirées au fond estãt bandé & portant vn faux fond de couuerture auec passage subtil pour chascunne roue trenchãte & pour faire que les roues puissent penetrer a la discretion du chirurgien, iay posé vn cercle par dedãs

Fond de scarificatoire la boite en son






Cauteres diuersi



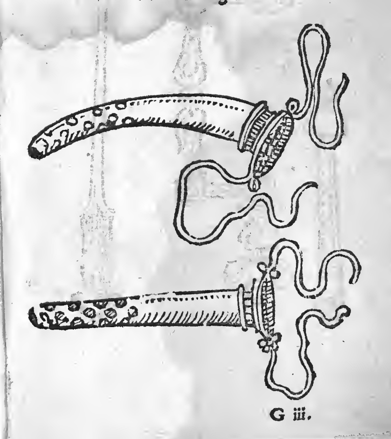
Autre rasoir pistori.
Rugine.
Seringue
I.
G

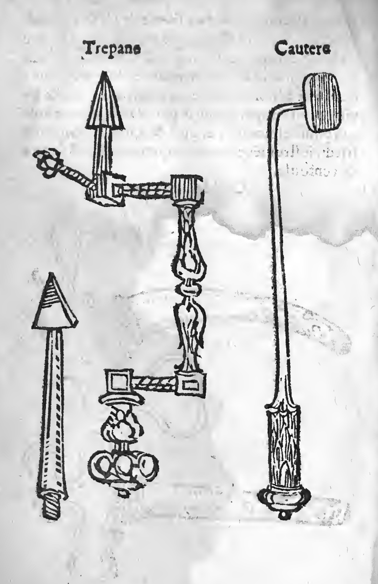
Tire fond.

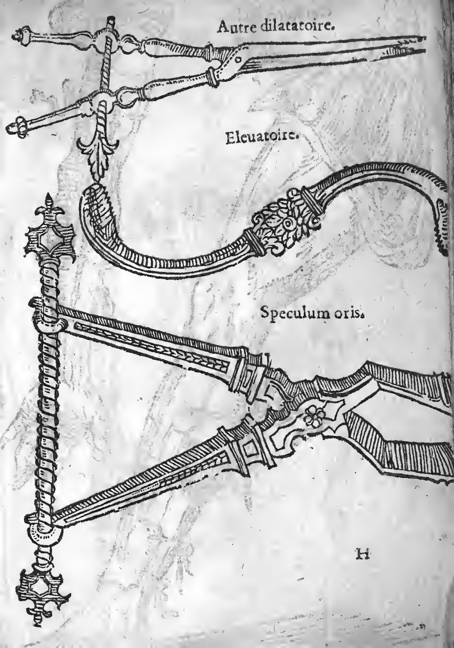


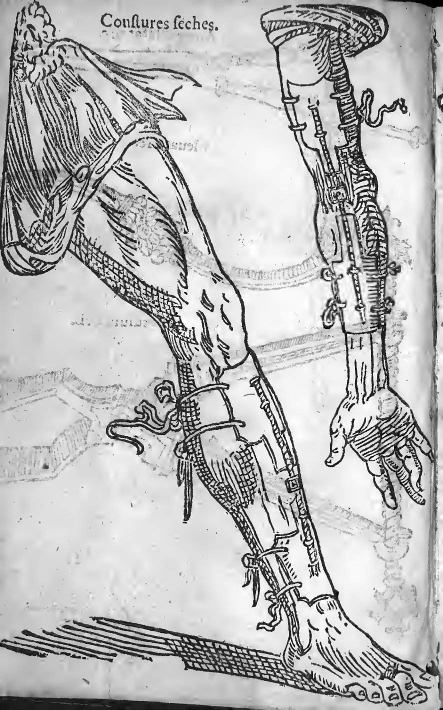
enſon extremité lequel en forme de vis ſe peut aduancer plus ou moins par le moyen d'vne pointe d'eſpingle ou pareil inſtrument, tellemēt que ledit ſcarificatoire bendé a ſon relachement faict tout a coup vne action double aduençant ces roues & les virāt pour couper le cuir & partāt ne ſera veu choſe qui puiſſe eſmouuoir crainte & aprehētion meſme ſi ledit inſtrumēt eſt bien proprement fait il ſeruira de ventouſe.

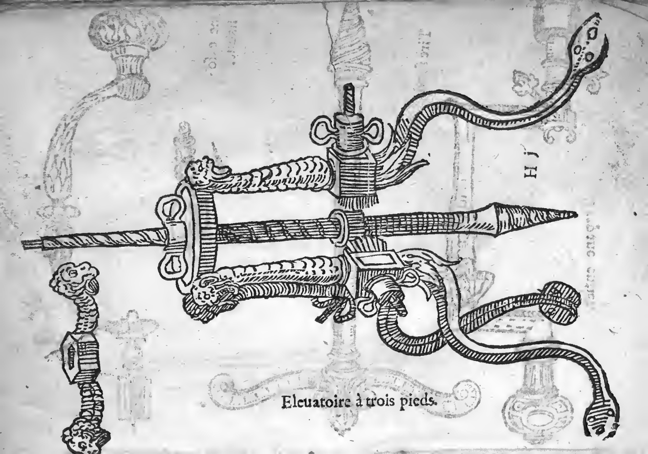
Canules d'argent



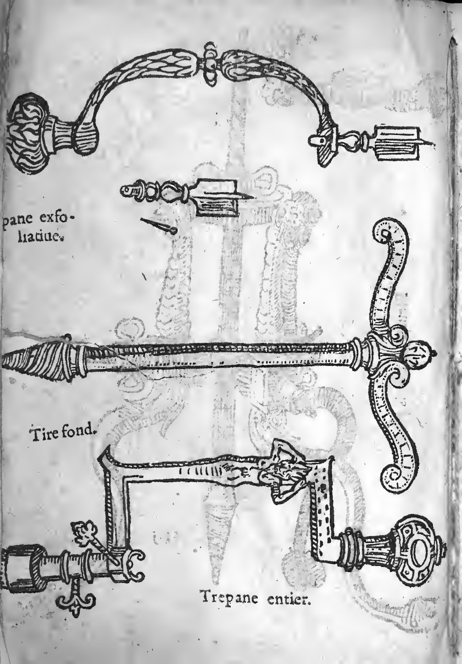

Trepane
Cautere


Autre dilatatoire.
Eleuatoire.
Speculum oris.



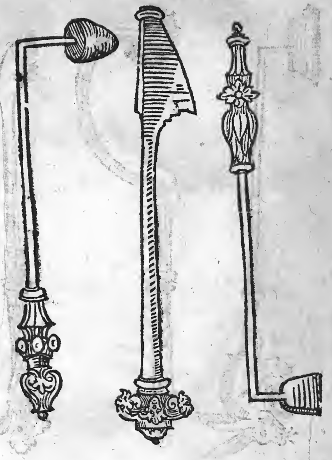


Eleuatoire à trois pieds.

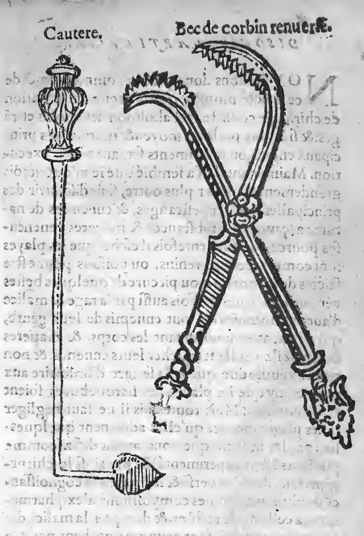


pane exfo-
liatiue.
Tire fond.
Trepane entier.

Cauteres diuers.



Cautere. Creste de coq.


Cautere,
Bec de corbin renuersé.

NOVS auons doncques au commencemẽt de ce traicté monstré que la premiere intention de chirurgie consiste en l'abolition des choses estrã ges:& si auons parlé du moyen& monstré les principaux engins,ou instruments seruans à telle execution. Maintenant il m'a semblé que ie m'oublierois grandement de passer plus outre, sans discourir des principalles matieres estranges, & ennemies de nature: a sçauoir des substances & matieres veneneuses pource que souuentefois il eschet que les playes sont compliquees de venins, ou poisons pour estre faictes de la morsure,ou piccure de quelques bestes veneneuses: quelquefois aussi par la rage & malice d'aucuns hommes du tout ennemis de leur genre, qui estiment empoisonnant les corps, & matieres desquelz ilz veullent toucher leurs ennemis:& non que ie veuille dire que cela se face d'ordinaire aux guerres, ny que les playes des harquebuzes soient empoisonnees: Mais toutesfois il ne faut negliger telles playes, pource qu'elles admenent quelquesfois par les moyens que nous auons dictz(comme plusieurs l'ont experimenté)Et par ainsi le chirurgien doit estre bien versé & instruict à la cognoissance de plusieurs simples compositions alexipharmaques,a celle fin de resister,& dompter la malice des venins ou poisons, tant ceux qui pechent par vne excessiue qualité elementaire qui surmonte la temperature des membres en suffocquant les espritz & chaleurs naturelles, que ceux qui agitent par vne a-

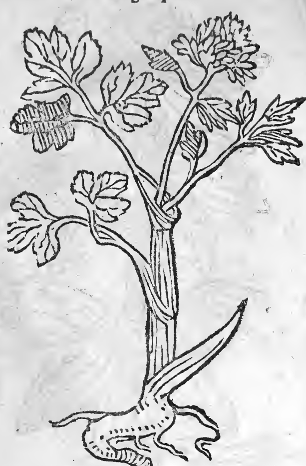
apatie,ou occulte proprieté. Par ainsi auons deliberé faire vn recueil, & rediger, par ordre les principalles plantes seruans a tel effect, lesquelles mesme pourront estre bien souuēt trouuée par le chirurgien en marchāt par la cāpaigne en la suite des troupes pour s'en accommoder : & asseure que celuy qui sera bien entēdu & exercité aux simples, & principallement aux plantes dequoy nous traictons, fera chose grande a l'honneur de son art, & vtilité des vlceres ou blessez: & non seullement en vsant d'icelles commixtionées & meslées ensemble auec aultres ingrediens, mais simplement, comme il sera enseigné par le moyen de l'indication: prinse tant de la nature & proprieté de la maladie. Car nous voyons bien souuent que l'experience nous apprent que l'vsage d'vn simple aporte plus d'energie & vtilité qu'vne composition meslée de plusieurs medicamens: comme tesmoigne Gallien, au troisiesme de sa methode, se moquant d'vn, qui pensoit faire vne composition pour curer toutes sortes d'vlceres, moyennant vn amas de plusieurs ingrediens. L'on ne doit aussi negliger plusieurs medicamens mis en vsage par les vulgaires, & empiriques, qui ne sont point praticquez ny approuuez en la reigle ordinaire. Car combien que par le iugement des premieres qualitez il semble qu'il soit inutille & quelquesfois repugnant a l'intentiō: si est ce que bien souuent on voit resulter, & sortir vne vertu esmerueillable, outre passant le iugemēt naturel: cōme par experience est monstré a la mercure, & au gayac, en la cure de la verolle. Ie puis tesmoigner d'auoir veu & ap-

prins de simples personnes iusques a des femmes de village aulcunes choses conçernans la cure des maladies tant internes qu'externes: que si i'eusse voulu m'arrester sur les facultez elementaires des matieres ie n'eusse iamais iugé ou estimé qu'elles eussent rambaré & dompté telles affections; attendu que plusieurs braues medicamens contenuz en la reigle ordinaire, & approuuée de tout temps y auoient passé sans rien faire. C'est vne chose toute asseurée que plusieurs admirables proprietez ont esté descouuertes par cas fortuit & inopinement mesmes par gens ignorans la medecine. Ie dis cecy afin d'oster hors de la fantaisie d'aucuns vne sotte oppiniatreté, qui est telle, qu'il meprisent & reiectent toutes choses qu'on leur presente & met en auant, sans autres raisons sinon pource qu'elles ne sont point cõtenues eu leur dispensaire, & anthidotaire. Poursuyuant donc nostre but a la discretion des mieux arrestez. Nous acheuerons nostre poursuite en faisant demonstration de noz plantes.



Le Cruciata: qu'aucuns tiennent pour l'éſpece de Gentiane, eſt eſtimée auoir ſemblable vertu que la dicte Gentiane, qui eſt pour repugner a toutes ſortes de venins, icelle plante eſt tenue pour remede cõpetant aux eſclauelres.

Angelique.



Angelique cultiuée croist de soy mesme és montaignes: mais en ces lieux, l'on la seme, és iardins la sauuage se trouue par tout és bois, prés & le long des eaues Ceste plâte est tenue fort singuliere contre les morsures des bestes veneneuses & enragées: mesme contre la peste : lon la peut appliquer sur les playes complicquées de poisons: & si sert grandement prinse par la bouche,

Asclepias.



Asclepias se trouue sur les montagnes sablonneuses. Ceste plante est tenue pour bon remede contre les poisons, nommement pour les picqures & morsures des bestes veneuses.

Scorpioyde.



La Scorpioyde, resiste &donne secour: a ceux qui sontpicquez des Scorpions.

Iue artetique.



Chamepitis, ou Pins trament, Croiſt dedans les champs, labourez, pilé vert, & aplicqué ſur la mor-ſure de ſerpent profite grandement.



Origan.



Il ſe trouue pluſieurs eſpeces d'Origan qui ſont re-cognues excellentement propres a combatre les poi ſons ou venins tant ceux qui ſe trouuẽt aux playes pro-uenantes des morſures ; ou picqures des ſerpens & autres beſtes veneneuſes, ou par autre matiere qui ſont poiſons, que ceux qui par quelque moyen ſont intro duictz dedans le corps.

Morſure de Diable.



Le ſuciſa ou morſus diaboly. Eſt vne plante aſſez frequente & commune aux tallis& buiſſons,ſa proprieté coreſpond aſſez a la ſcabieuſe le ſuc de ceſte plante ſaplicque heureuſement aux medicamens qui ſont faictz pour les playes veneneuſes nommement les carcinoma & charbons.

Ariſtolochie.



Il ſe peut voir pluſieurs eſpeces d'ariſtoloche:toutes ſont reçognues pour eſtre pourueues de proprieté repugnante au venin,ou poiſons apliquee tant dehors que dedans

La ronde ſ'aplique pour tirer les matieres eſtranges, comme eſquille d'os, & autres corps.

y.

Valerienne.



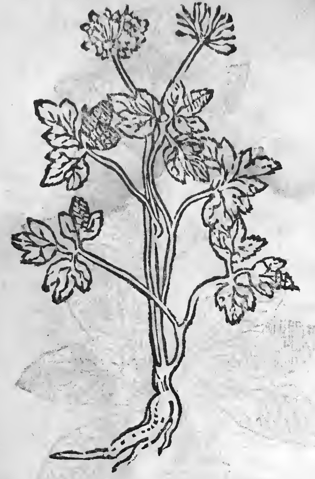
Il se troue plusieurs especes de Phũ. ou Valeriẽne la premiere & plus grande desquelles i'ay representé au portraict combien que celle des bois soit estimée pour nostre intention & matiere subiecte qui est de resister au venin; ce que l'vne & l'autre(comme l'experience le mõstre) soit pour la piquure des bestes & morsures des animaux furieux & enragez que pour le venin pestiferé.

Enule Campane.



Elenium, ou Enula Campana, ſe mect pour le iourd'huy en vſage, non ſeullement contre la peſte, mais auſſi ſ'applicque ſur les playes empoiſonnées.

Imperiale.



Ostrutim n'est pas estimee moindre pour combatre les venins que l'angelique: elle se trouue auiourd'huy aux iardins des simplistes.

Gentiane.

La Gentiane se trouue és montaignes, & chez les simplistes: elle sert de contre-poison, tant aux playes: que pour autres accidens: & si resiste aux corruptions, & pourritures des membres.

Souchet.



Cyperus, ou Souchet: eſt recogneu pour antidote & contraire au venin, & ſe praticque tant pour l'vſage du dedans que du dehors.

Oeilletz.

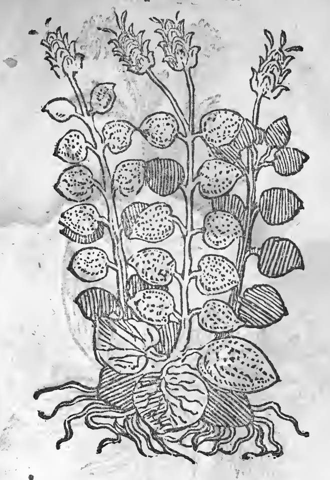


L'Oeillet, est l'ornement des iardins, il s'en trouue infinité en variables couleurs, ilz peuuent seruir contre tous poisons, & sont fort cardisaxes. *cardiacus morbus*

Chardon beniſt.



Ce ſimple eſt tellement eſtimé de toutes nations, qu'il ſe trouue en tous iardins des curieux, & eſt receu pour eſtre des plus ſinguliers contre les poiſons mortelz. Applicqué tant au dehors ſur les playes enuenimées, qu'exibé par la bouche.



Le vray Diptan eſt celluy qui vient de crete, on le meċt és compoſitions alexipharmaques, & ſi s'applicque aux pl ayes complicquées de venin.

Scabieuſe.



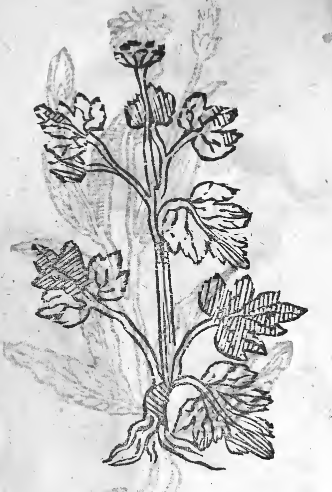
La Scabieuſe ſe trouue par tout dans les champs labourez parmy les bledz & auoynes, elle eſt fort ſouueraine contre les charbons peſtiferés. & autres vlceres pourris de venin: elle s'aplicque auſſi ſur les playes des morſures & picqures des beſtes malines.

Viperine.



Sarzoncée, ou Viperine se trouue chez les curieux simplistes elle est merueillement souueraine contre le venin de la Vipere, d'ou ie pense qu'elle a pris son nom.

Spondilium.



L'vſage du Spondilium m'a eſté enſeigné par vng affectionné amy pour vng ſecret ſeruant de beaucoup aux playes complicquées de poiſon.

Elitropion.



Ceste plante a esté cognue auoir quelque vertu contre la morsure & picqure des serpens.

Betoyne.



La Betoyne, que les Grecs nomment: Psycrotrophon, est assez congnue, elle est preseruatiue de venin, & si le dechasse tant interieurement que exterieurement.



Le Semyrnium, ſaproche aſſez de la figure d'Angelicque, ſa ſemence toutesfois en eſt fort differante tant pour ſa coulleur noire que pour ſa groceſſe & figure, pluſieurs l'eſtiment auoir proprieté aprochante audit Angelicq.

Chamedrys.



Chamedrys, ou chenette se trouue aux mótaignes & rochers bocageux, aucuns tiennent ceste plante pour vn singulier remede contre la peste & contre auttres poisons.

Tormentille.

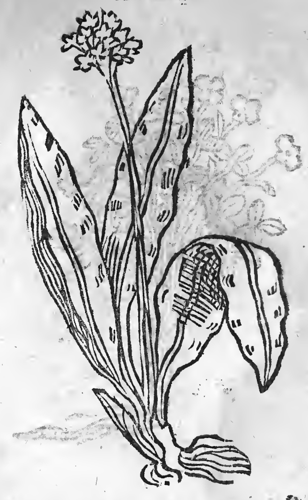


Tphaphilom ou Tormentille, se trouue aux bois & tallis, la racyne d'icelle prouocque la sueur, chasse le venin arriere du cœur, proffite contre la peste, & autre venin.



Le Mirris ſe trouue auiourd'huy en beaucoup de iardins de ſimpliſtes, pource qu'il eſt reçeu entre les alexipharmaques contraire, qui reſiſte a la peſte, il eſt propre aux morſures de falāges & autres beſtes.

Ail Dours.



Alium vrſinum, qu'aucuns tiennent pour le moly d'Hypocrates, autres pour le ſcordopraſum de Dioſcoride, eſt mis au nombre des antidotes ou contraires aux venins, auſſi ne doit eſtre laiſſé l'ail commun.



La rhue est cognue de chacun & reçeue pour cõtre-poison, tant pour le dedans que pour le dehors.

Saulge.



L'experiãce de la ſaulge eſt aſſez arreſtée, ceſt bien vne plante qui doit eſtre honnorée entre toutes. Car outre vne infinité de vertus dont elle eſt douée elle eſt des meilleures Alexipharmaques.



Melissophylum, ou Apiastrum a plusieurs especes
Ceste plante est mise és thiriaques & contrepoisons
& s'applicque aux playes empoisonnées.



Tragopogon, ou Barbe de Bouc: ſe ſeme quaſy par tous les iardins d'aultant qu'il ſe mange, acouſtré ainſi que les artichaulx. Ceſte plante a quelque proprieté contraire au venin.



La Pantafille, ou Quinte-fœuille, croist aux piedz des buissons & des hayes, elle est propre contre le venin.

Cheueux de Venus, Yue Mufcquée.



Adiantum ou capili Veneris croift és vielles murailles ombragées cefte plante pillée eft vtillement aplicquée fur les playes faictes par picqures & morfures des ferpens.

La germandre femelle d'aucũs nommée yue mufquée, fe trouue dedans les champs cultiuez & delaiffe fa vertu aproche de prez a celle de fcordium.

Serpollet.



Le Serpillum, eſt cogneu de chacun, il eſt fort eſtimé entre les remedes Alexipharmaques aplicqué tant dedans que dehors.

Genoillée.



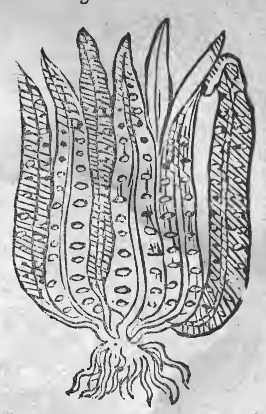
Poligomon: eſt vne herbe qui croiſt par tout au long des chemins, elle eſt fort ſinguliere pour la curation des playes en eſtanchant le ſang d'icelles, & ſi reſiſte aux inflammations.

Scordium.



Encores que le ſcordyum ſoit aſſez rare ſi eſſe que i'en ay pluſieurs fois trouue en ces lieux, principallement en quelques bois humides aſſez pres de Noyō & autres lieux, ceſte plante eſt fort recommandée aux anthidotes auſſi l'experience en eſt fort antique a raiſon que ſes effectz ſont de reſiſter contre toutes ſortes de venins priuſe par dedans ou complicquée ſus les lieux vexez de poiſons.

Langue de Cerf,



Philitis faulcement appelée Scolopandre, eſt tenue d'aucũs praticiens experts pour remede propre cõtre les venins encores que la plus part ne luy attribuent autre vertu que de reſtaindre le flux diſentericque.

Bouillon.



Pour l'experience que i'ay du flomos ou Tapſus Barbatus i'ay voullu la ranger en ce lieu comme plante dez plus neceſſaire en chirurgie & auſſi pour l'aſſeurance que i'ay de ces excelentes vertus aux playes & vlceres compliquées de mauuaiſe proprieté.



La veronique masle est cognue de plusieurs pour estre assés frequẽte és bois & tallis l'experiẽce a faict cognoistre outre la vertu qu'elle a de corriger le sãg qu'elle est fort singuliere pour la cure des playes tant vielles que recentes soit en vsage de potion ou en application locale.



Perysteron, ou veruaine, est propre contre tous poisons & venins, & si profite beaucoup en la cure des vlceres.

Ortye Romaine.



L'ortye resiste aux morsures des chiens enragez, & autre bestes veneneuses.

Tucrium maius.



Le Tenerium ſe trouue és grans chemins principallement a la riue des foreſtz & bois, icelluy meſlé auec vin aigre proffite grandement aux playes faites par les beſtes veneneuſes.



L'vnifolium eſt rare, toutesfois il ſe trouue en etangs & bois auec le Lilium Connalium, ceſte plante eſt tenue pour alexipharmaque.

Armoiſe.



L'Armoiſe, eſt plante aſſez commune neãtmoins fort celebrée & bien renommée car outre les ſingulieres vertus qui ſont en elle pour le ſecours de la matiere des nerfz & pluſieurs accidens. L'on la cognoit eſtre bien experimentée contre les venins.



Les Violiers ſont par trop communs qui les faict moins eſtimer ie ne pourrois chanter ſes vertus ſans faire vn liure entier de luy pour les admirables & quaſi indicible proprieté qui ſe trouue c'eſt le treſbenin toutesfois tres vaillant combatant des playes furieuſes & autres malladies,

Marum ou Clinopodium.



Le marum ou clynopodium eſt vne plante qui n'eſt point fort cõmune en ſon vſage aucuns le nõment maſtic, elle miſe entre les antidotes pour eſtre fort propre contre les venins.



La bourſe de paſteur eſt fort cognue,ie puis aſſu-rer auoir heureuſement practiqué ſon vſage aux playes de la teſte ou les meninges du çerueau eſtoiēt bleſſée & compliqué d'emoragie, & inflãmation.



Aparyne cardiaca ou odorant, ſe trouue quaſi en tous iardins, ceſt vne plante qui ne doit eſtre negligée entre les remedes alexifarmaques.

Confolde grande.



Le grand Symphitum, croiſt en lieu humide ſa vertu porte l'effect du nõ d'aultãt que c'eſt des premieres plãtes pour ſouldre & glutiner les vulceres Elle eſt fort propre aux potions qui ſe dõnent pour les playes du dedans meſmes pour les fractures des os, on la peut aplicquer tant dedans que de hors.

Double fœuille.



Nous auons esté enseignez d'aulcuns bons praticiens en chirurgie que l'ophris ou biffilium, est fort vtile pour les playes ce que nous auons cognu par experiance l'ayant praticqué tant pour le dedans que pour ls dehors.

Pirolle.



La Pirolle n'eſt pas fort en vſage ſi eſſe que c'eſt bien des plus excellentes plantes qui ſoit pour la chirurgie, elle eſt grandement vulneraire & ſe met en vſage tãt pour les potions que pour les vnguẽtz & emplaſtres.

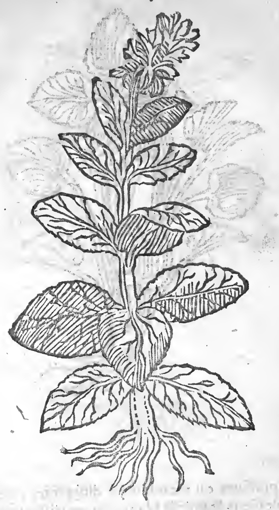
Sanicle.



Dyapentia, ou Sanicle commun, croiſt és bois & tallis, ceſte plante eſt tellement en vſage (& non ſans cauſe) les vulgaires diſent en adage que qui a en ſon iardin du Sanicle il fait au chirurgien la nicque,

qui a du bugle & du Sanique
il fait au medecin la nique

Confolde Moyenne.



Le Bugle fe trouue quafi toufiours par les praticiens afotié & conioinct auec le Sanicle pour eftre cogneu fort propre pour la confolidatiõ des playes.



Le praſſium ou marubium a differentes eſpeces ſçauoir blanc & noir le blanc eſt merueilleuſement propre pour monder & netoyer les playes & reſiſter au pourriture. Hypocrates ne la pas ignorée.



Encores que l'Vmée aquaticque n'ayt esté que bien peu remerquée des simplistes escriuains neãtmoings est auiourd'huy tenu en fort grande reputation pour estre grandissimement vtille aux playes principallement celles qui sont faictes par harquebuzes & autres bastons a feu.

Pilozelle.



La Pilozelle, croiſt par tout habondamment il en
eſt de grãde & petite toutes les deux ſont for vuln[e]
raires tãt en aplicatiõ localle que pratique en potiõ.

Pied de Lion.



Alchymilla Leontopodion Stellacia, ainſi nommé pour la figure: porte les facultez du Sanicle, ceſte plante eſt fort ſinguliere aux playes complicquée d'inflammation il ſen trouueen eſtams pres de qui la terre eſt argileuſe.



L'enpaitoire ou aygremoine eſt aſſez congnu des praticiens elle eſt ſinguliere aux playes pource qu'el deſterge moyennẽt & eſt incarnatiue & cõſolidatiue

Nomullaire.

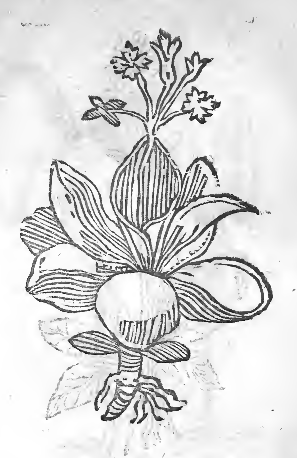


La Nomullaire proffite grandement aux playes des polmons donné auec miel.

Petit Bugle.



Le petit Bugle se nomme Prunella, il est fort commun és bois, buissons, & chemins, la decoction ou suc de ceste plante recolle les playes interieures & exterieures.



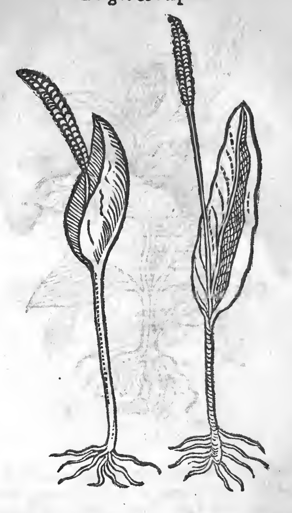
Le Sanicle d'Alemagne portrait cy deſſus eſt fort excellent pour la conſolidation des playes, & eſt mis des ſimpliſtes au rang des conſolde.

Verge dor



Le Virga aurea, eſt vne plante aſſez peu cognue & n'eſt beaucouq en vſage toutesfois ceux qui lont experimentée l'ont trouuée outre ſa proprieté dyuretique, fort ſinguliere pour les potiõs vulneraires

Langue de Serpent.



Ophyogloſon, lancea criſti, luciola ou lingulæ, eſt des plus vulneraires, ſe trouuant d'excellente vertu tant pour les playes que pour les fractures des os & deſſente de boyaux.

Consolde Tubereuse.



Le simphitum Tuberoson, est de proprieté semblable au grand simphitum, la racyne pillée & applicquée sus les playes ressentes les coglutine.



Le fraizier ne doit pas demeurer aux iardins & aux bois ſeullemẽt pour donner plaiſir de ſon fruit mais il doibt eſtre porté en la main du chirurgien, pour le ſecours qu'il donne aux playes tant en potions qu'en applicatſons topicque.

Garance.

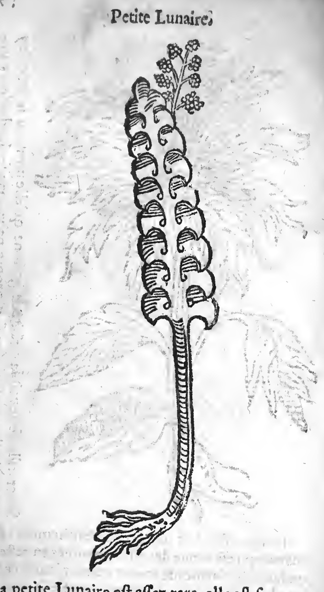


Le rubea maior ne doit estre laissée a raison de sa singuliere proprieté elle se praticque auec heureux succes aux potions vulneraires.

Herbe de Soleil.

Hyéracryſanthos ou Hypocriſanthemo n eſt vne plante qui eſt venue des terres neufues en ceſte region laquelle ſurmonte toutes autres plantes en magnitude & grandeur conſidere quelle ſe ſeme tous les ans & ne dure que quatre ou cinq mois ceſt choſe merueilleuſe de voir la quãtite de gomme qu'elle porte en ſa fleur, i'ay congnu icelle gomme eſtre fort propre pour appaiſer les douleurs nephretique donné cõme la trebentyne de Veniſe elle mondifye les reins & ſi eſt fort propre aux playes des nerfz ou eſt beſoing de mediocre deſſication.

Petite Lunaire.



La petite Lunaire eſt aſſez rare, elle eſt fort propre a conglutiner les playes reſſentes & ſi les preſerue d'inflamation.

Seau de Salomon.



Poligonatum, ou ſeau de Salomon, eſt fort propre pour conſolider les playes, eſtant la racine apliquée deſſus.

Climenum.



Le Clymenum,croist au bord des eaues,ceste plãte est fort excellente pour la cure des playes qui sont complicquées d'inflammation: principallemēt celles qui sont faictes par bastons a feu.



Le Thabacum:venant des indes, eſt appellée pour le iourdhuy nicotiane ou peton,pluſieurs ſauēt vne certaine herbe que les ſimpliſtes tiennent pour hyochiaſme iaulne pour l'herbe de la royne ou nicotiane ce qui n'eſt de vray, comme on congnoiſtra par ce portraict, pluſieurs la mectant en vſage a la cure des playes.

Mille pertuis.



Combien que les fimpliftes facent demonftration de plufieurs efpeces de cefte plante, fi effe que nous entendons icy generallement parler & de l'Hypericum & de ce qu'il nomment Androfoemon; il y a fort peu de gens qui ne fachent que telles plantes font fort experimentées pour la cure des vlceres.



La Pinpinelle eſt fort ſinguliere pour la curation des playes, elle ſe donne en potion parmi les autres vulneraires, & ſi entre aux vnguentz incarnatifz.



Le Sophya ou Talietrum est fort frequẽt en tous lieux de ses quartiers toutesfois c'est vne plante qui est fort peu ẽployée & mise en vsage mais ie ne l'ay voulu obmectre pour les effectz singuliers que i'ay congnu en elle pour la cure des vlcerss & playes des nerfz applicquée locallement,

Perce fœuille.



Le perfoliata eſt vne plante fort propre aux playes principallement celles du ventre & des inteſtins elle ſe met aux potiōs & aux medicamēs qui ſont faictz pour conglutiner & incarner.

Lis de bois.



Le Lilium Connalium, eſt eſtimée de pluſieurs praticiens propres pour les vulneraires. Ce que ie trouué par experience ie le metz en vſage aux potions pour les playes du ventre.

Benoiſte.



Gareyephilate, ou ſenemonde ſert grandement aux potiōs qui ſe font pour les playes de la poitryne & ſert pour les iniections des playes ſyneuſes.



Le Bellis, eſt des plus excellentes plantes qui ſõt pour les playes de la teſte, principallement ou il eſt queſtion d'aplicquer la dure mere.

Mille fœuille.



Strathyotes, ou herbe millitaire de tout temps a esté employee par les praticiens a la cure des playes sanglantes, elle ne doit estre negligee pour l'vtilité qu'on voit de son vsage, & non seullement en applicatió localle, mais aussi pour les potiós & breuages.

Oreille d'homme.



Azarum eſt mis aux potiõs vulneraires non ſans grande vtilité, principallemẽt au corps cacochimes.

LE CATHALOGVE DES INGREDIENS SERVANS POVR l'ayde & roborations de chacuns mẽbres du corps organiques.

LES CEPHALIQVES maux de teste

Sauge	*Calendule*	*Violettes*
Mariolaine	*Roʒes*	*Guy de Chesne*
Pyuoyne	*Euphrases*	*Anis*
Anthos	*Nigele*	*Fenœil*
Thym	*Stœcas*	*Musc*
		Huille de Carabe

Bichicques ou Thorichicques maux de poitrine

Scabieuse	*Politrye*	*Pignolatz*
Hisope	*Serpentaire*	*Iuiubes*
Marube blanc	*Pauot*	*Passulles*
Tussilago	*Semence de Cotton*	*Sebestes*
Iris de Florence	*Orge*	*Dattes*
Tenesie	*Amandes*	*Figues*
		Enule campane

Les cardiaques

Melisse	*Scordium*	*Coriande*
Buglosse	*Angelique*	*Saffran*
Ozeille	*Vyperine*	*Ambre gris*
Romarin	*Oruалle*	*Spode*
Asclepiade	*Hyacynthe*	*Terre sigillée*
Oeilletz	*Behon*	*Os du cœur des Cerfz*
Le bon vin	*Huille de Cynamome*	

Les stomachicques maux d'estomach

Absinthe	*Poulliet*	*Xiloalés*

Manthe	*Melilot*	*Mufcades & fon huille*
Cypres	*Orenges*	
Gentienne	*Coings*	*Girophe et sõ huile*
Semirnium	*Cytrons*	*Mirabolans*
Luiſſque	*Meſples*	*Gingembre*
Plantain	*Malobatrum*	*Calamus*
Maſticq	*Aloes*	*Galingal*

Les ephatiques

Eupatoyre	*Epatique*	*Amomum*
Adyante	*Chamepitis*	*Spicnard*
Chicorée	*Grande ſentaure*	*Macis*
Scariole	*Oublon*	*Poyure*
Teraxacum	*Caſſutte*	*Pommes redolentes*
Condrille	*Nymphe*	*De rambou*
Pinpenelle	*Berberis*	*De court pendu*
Fumeterre	*Acore*	*De paſſepomme*
		Piſtacques

po mal de rate

Les ſplenicques

Ceterac	*Ariſtoloche*	*Clynopodium*
Emyonytis	*Geneſte*	*Tamarix*
Aſplenium	*Chamedris*	*Capres*
Bourache	*Peneedanum*	*Sagapenũ & ſon huille*
Cyclamen	*Felix*	
Epitim	*Polium*	*Ammoniac & sõ huille*

maux des rongnons

Les nephretiques

Les 5. aperitilz	*Erucque*	*Litoſperium*
Les 4 ſemences chaudes & froydes		*Gynieure*
Les eſpeces de ſaxifrage		*AlKeKange*
Parietaire	*Althée*	*Aononis*
Eringe	*Siz eleos*	*Daucus*
Ortyes	*Pourpied*	*Violiers*

Verge dor	*Terebenthine*	*Pierre iudaique*
Sang de Bouc	*Sang de Lieure*	*Sang de regnard*

Les isteriques

		Pierre d'esponges
Sabin	*Armoise*	*Agnus castus*
Rhue	*Fleur de maulue arboue*	*Origan*
Calament	*Garence*	*Mentastre*
Valerienne	*Botris*	*Anthemis*
Geranium	*Diptam*	*Auenone*
Daucus	*Lauris*	*Mirhis*
Clynopodium	*Azarum*	*Cypressum*
Cyclamen	*Calamus*	*Opoponax*
Galban	*Huille de Gagates*	*Sucinium*
Cyuette		

Les ingrediens, cōmuns & seruās a plusieurs parties.

Bethoyne	*Romarin*	*Violiers*
Chicorée	*Fenœil*	*Anis*
Ceterac	*Cheueux de Venus*	*Chamepitis*
Azarum	*Buglosse*	*Bourache*
Ozeille	*Bupontique*	*Diptam*
Epitym	*Chamedris*	*Mirhis*

Et simples plus par concordance mutuelle.

Calamus aromaticus	*Cyperum*	*Clinopodium*
Rue	*Calament*	*Origan*
Cyuette	*Musc*	*Ambre gris*
Muscade & son huille	*Girophe & son huille*	*Xiloalœs*
Huille de Karabe	*Huille de gagates*	*Canelle & sō huille*
Angelicque	*Gentiane*	*Semirnium*

Les simples seruans a la correction & retification du sang.

Pinpinelle	*Veronicq*	*Cerfœil*
Chicorée	*Pilozelle*	*Bource de pasteur*
Aigremoyne	*Veruaine*	*Epatique*

Bethoyne	*Cheueux de venus*	*Langue de Cerf*
Lãgue de passereaux	*Bon henri*	*Terre sigilée*
Ematiste	*Corail*	*Masticq*
Saffran d'acier		*Bol d'armenyo*

Pour la correction de la bile flaue

Rose	*Violiers*	*Endiues*
Condrille	*Dens de lion*	*Lectues*
Fleur de til	*Ozeilles*	*Consines ou vassines*
Plantain	*Lymones*	*Cytrons*
Grenades	*Orenges*	*Nymphe*
Pourpier	*Fleur deseigle*	*Berberies*

Pour la pituite.

		Ribes
Angelique	*Romarin*	*Asclepias*
Symirnium	*Ostruction*	*Ameos*
Ache	*Anis*	*Fenœil*
Mirhis	*Tym*	*Carthamus*
Scordium	*Petasites*	*Ireos*
Tussilago	*Tormentille*	*Charaon veme*
Calendule	*Isope*	*Mariolaine*
Melisse	*Sauge*	*Iue arteticque*
Verbascule	*Stecad*	*Marube*
Tenacette	*Mente*	*Camessice*
Fili pendule	*Verge dor*	*Geranium*
Semilax	*Michoacam*	*Gayac*
Geneste	*Squine*	*Iesbles*
Salpareille		

Pour repugner a la bile noire.

Polipode	*Ceterac*	*Asplenium*
Tamarix	*Capre*	*Cassate*
Epitim	*Lene*	*Scabieuse*
Parsiquaire	*Borache*	*Buglosse*
Mors de diable	*Germandrée*	*Oubloņ*

Azarum	*Fumeterre*	*Pascience*
Clinopode	*Iue muscat*	

Pour les membranes

Bellies	*Filozelle*	*Veruaine*
Lis de bois	*Perce fœille*	*Sceau de Salomõ*
Double fœille	*Langue de serpent*	*Lunaire*
Ligustre	*Saulx*	*Pirolle*
Nomulaire	*Potentielle*	*Erniaire*
Prunelle	*Cheure fœille*	*Climenum*

Pour la chair.

Symphite ma.	*Consolde Royale*	*Consolde saraZine*
Elatiue	*Bethoyne*	*Aigremoyne*
Sanicle	*Tabacum*	*Geranium*
Rubarbe	*Aluyne*	*Rubontique*
Apium	*Panax*	*Marube*
Ireos	*Sarcocole*	*Oliban*
Encens	*Aloes*	

Pour les vaisseaux.

La vigne	*Bourse de pasteur*	*Equicet*
Pied pou	*Corrigiolle*	*Atratiostes*
Plantain	*Verbascul*	*Conisa ma*
Philitis	*Lichimache*	*Langue d'eaue*
Cotilledons		

Pour les nerfz.

Androseniũ ma	*Ipericum commun.*	*Violiers*
Althée	*Sopha*	*Pomme dorme*
Verbascule	*Fleur de pauot*	*Fleur de til*
Pouplier	*Iora crisanthomon*	*Melilot*
Saffran	*Sauge*	*Kery*
Romarin	*Tym*	*Lymaces*
Grenouilles	*Poyes*	*Gommes helen*
Terebenthine	*Resines*	*Efforbe*

Pour les ligamens & tendons.

Braue ursine	*Iue arteticque*	*Malue*
Ebules	*Armoyse*	*Lyn*
Fenugrec	*Laurier*	*Nardus*
Vrmodacle	*Bryone*	

Pour les os & cartilages.

Toutes especes de cōsolde	*Fougere*	*Ecorce d'Orme*
Herbe tainturiere	*Aristoloche*	*Azarum*
Escorces & gōme de pin	*Ciclamen*	*Sang de dragon*
Verge dor	*Gomme de hyere*	*Aubin dœufz*

LIQVEVRS PROPRES AVX PREMIERS APPAREILZ pour les harquebuzades.

R Huille de terebenthine distilée aux bains mari lib.j. huille de mirrhe extraicte sans addition vnc.ij. huille de Karabe vnc. j.ſ. fœilles de roſes palides & blanches fleurs de pauot rouge qui vient aux bledz de chacun vne poignée. fleurs de betoine de petite centaure de romarin de chacun ma. ſ. ſuo de climenon de ſcabieuſe de perſicaire de nicotiane de plantain de tout enſemble vnc. iij. ſoit faicte mace ratiō aux bains ou au fumier pour en vſer comme deſſus. *Autre liqueur.*

R Fleurs d'hipericum cueillie au temps de ſa vertu lib. ſ. fleurs de tapſus barbatus, fleurs de betoine. fleurs de centaure, fleurs de roſes de chacun vnc.j.ſ. ſoient miſes dedās vn flacō de voire & ſoit couuert d'eau de vie rectifiée ayant le tout eſté maceré iuſques a ce que l'hypericum ſoit a ſemence & preſt a ouurir, faut cueillir vnc. iiij. de ladite ſemence le malaxer & adiouſter auec l'autre remetant deſſus autre quantité de ladite eaue de vye auec lib. ſ. de

larmes de miel auec drag. ij. de camphre puis faire le tout macerer dans le bain.

Sirop vulnere pour tel effect.

R Racines de ciclament d'aristoloche longue & ronde, bistorte, tormentille, diptan, de chacun vnc ii. petite centaure, millefœilles, vergedor, muguet des bois, orphris ou herbe de deux fœilles, lãgue de Sérpent, mors de diable, climenon, pilozelle, pinpinelle, Agrimoyne, bethoine, nommulaire, hipericon, veronique, pirolle, asclepias, de chacun m. j. Le tout soit malaxé & arousé d'vn peu de vin blãc, ce faict faut faire extractiõ du suc auec presse & faut adiouster audit suc lib. ij. de larmes de miel & quelque liure de sucre puis faire la cuisson du sirop.

Vnguent digestif.

R Terebenthine de Venise vnc. iiſ. deux iaunes de œufz, poudre ou huile de mirrhe & de Carabe de chacun drag. ſ. bourac de Venise, poudre de mercure bien calcinée & preparée, camphre, de chacun drag. ſ. le tout incorporé ensemble soit faict vnguẽt.

R Mirrhe lucide vnc. ii. soit dissoute en eaue de vie a faute d'icelle en bon vin, la dissolutiõ faicte incorpore terebentine de Venise vnc. i ſ. gomme elenne vnc. ſ. huile d'hipericon drag. vi sus le tout faut adiouster quatre goutes d'huille de cloux de girophe extraite par distilation.

Qui chironis opus decimo solemne labore.
Laudis ad extremum, composuisse cupit.
Temperie aptata numerandas, vinciat has res
Pondere librato, lance manuque senis.
Accipiet tantum laudis, quantum polidarius olim
Permistis harum, viribus arte decem.

Vinea cum fructu, comitetur balsama: non qua
Barbara prepingui, cespite terra gerit.
Sed qua vulgaris tellus comiter effert.
Nil toto generi, valdius esse potest
Vlmus iners fructus, cum flore papaueris agri
Et violis comitem, prebeat artifici.
Non florem tilie non mel, non linquat oliuam
Sit flimos finis, flosque secatis opus.
Cui cure hec fuerint, bis quinque prolata salutis
Dona suis prestans, arte chirurgus erit.

VOILA lecteur ce qui m'a semblé debuoir estre mis deuāt les yeux de ceux qui suyuēt les troupes pour y exercer la Chirurgie ie ne doubte pas que ce discours aussi tost mis en lumiere recepura le salaire accoustumé qui se paye en mōnoye de distraction & calomnie. Car ie scay bien que la race de ceux qui ne trouuent iāmais goust ny appetist en choses qui leur sont exibées,(tant ilz ont l'estomac mal appetissé, sinō ce qui procede de leur officine,n'est pas mort) mais qu'il est pour le iourd'huy autāt enforce qu'il fut de long tēps,toutesfois cest dequoy ie me soucie fort peu dau tant que ie me sentiray tousiours plusque satisfaict quand contre cinquante mesdisans il se trouuera cinq hōmes de bien & de iugemēt droit qui en ferōt resulter quelque profit pour l'vtilité publicq, & te prieray amy de ne vouloir penser que iaye mis la main a la plume pour quelque cupidité & pour dire des choses forgées soubz la cheminée,car ie puis dire d'vn frond aresté qu'en ce petit discours ie ne traite & ne dy chose que ie n'aye practiqué & executé de mes mains,ce que pourrōt tesmoigner plusieurs qui exercent la chirurgie en nostre païs de Picardie,aueq lesquelz iay esté plusieurs fois associé & par leur moyen incité de compiler ce petit discours lequel si ie cognois estre bien receu de toy & aggreable Autant que profitable au publiq,ie m'efforceray de brief moyēnāt la grace de Dieu de te produire deuant les yeux vn discours traitant de la mort,tant en particulier qu'en general. FIN.